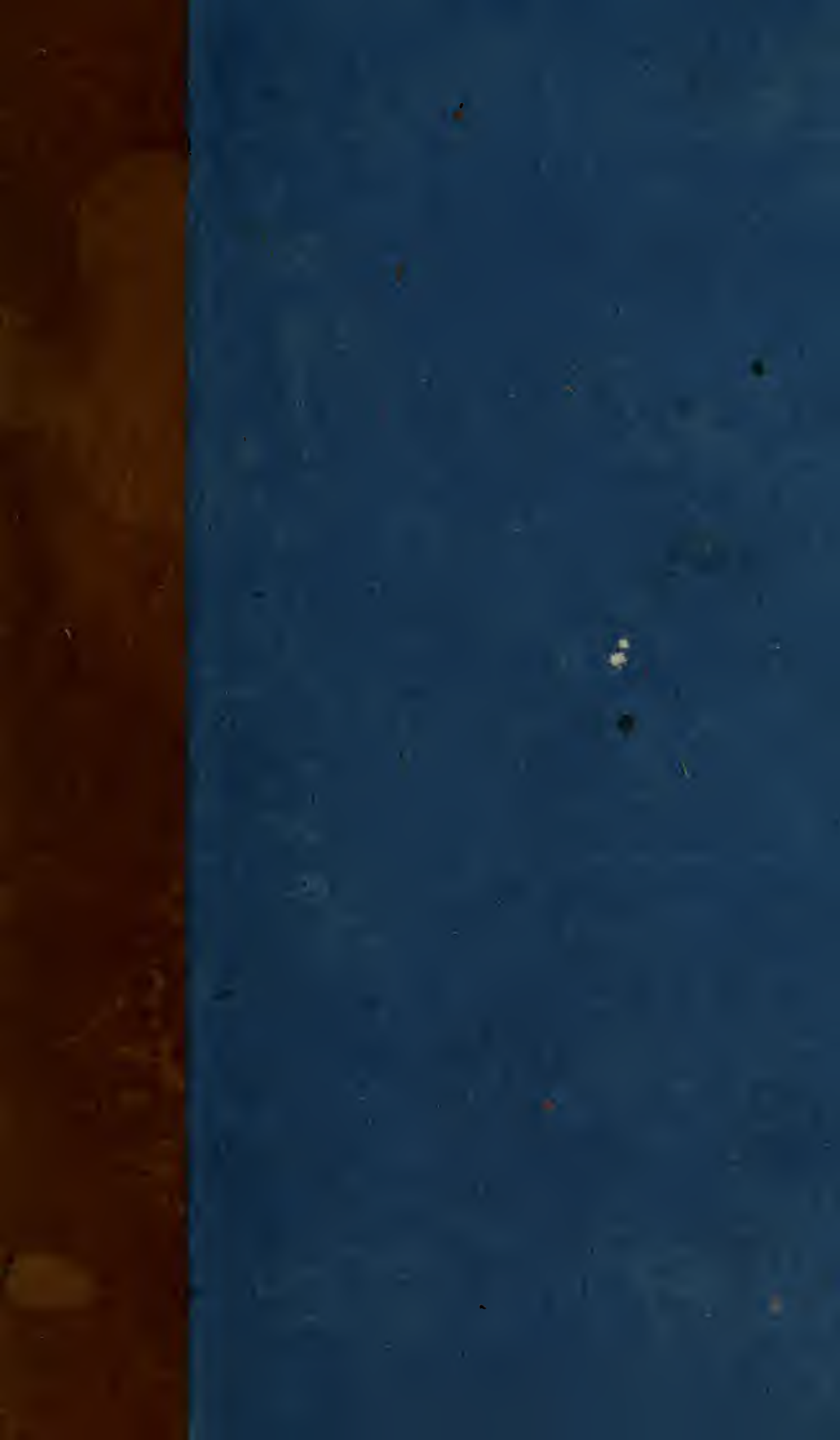


Domfront
OE6
v.2
SMRS

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/lechasseurdhomme02gonz

LE CHASSEUR D'HOMMES

NOUVEAUTÉS EN VENTE.

Jeanne Michu la bien-aimée du Sacré Cœur, par madame la comtesse Dash, 4 vol. in-8., net.	18	»»
Le Khalifa, par S. Henry Berthoud, 2 vol. in-8., affiche pochade, net.	9	»»
Raphaël et Lucien, par Michel Masson, 2 vol. in-8., affiche pochade, net..	9	»»
Le Trouble-Ménage, par Maximilien Perrin, 2 vol. in-8., affiche pochade, net..	9	»»
El Ihoudi, par S. Henry Berthoud, 2 vol. in-8., net..	9	»»
Les Métamorphoses de la Femme, par X.-B. Saintine, 3 vol. in-8, affiche pochade, net.	13	50
Charmante Gabrielle, par M. J. Brisset, 2 vol. in-8., affiche pochade, net.	9	»»
Le Débardeur, par Max. Perrin, 2 v. in-8., affiche pochade, net.	9	»»
Nicolas Champion, par S. Henry Berthoud, 2 vol. in-8., affiche pochade, net.	9	»»
La Famille du mauvais sujet, par Maximilien Perrin, 2 vol. in-8., net..	9	»»
Diane et Sabine, par Michel Masson, 2 vol. in-8., net. . . .	9	»»
Un Cœur de Lièvre, par Maximilien Perrin, 2 vol. in-8., net. .	9	»»

SOUS PRESSE

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT

LE COMTE DE LAVERNIE
Par Auguste Maquet, collaborateur d'Alexandre Dumas.

ROQUEVERT L'ARQUEBUSIER
Par Molé-Gentilhomme.

LE GARDE-CHASSE
Par Elie Berthet.

L'HOMME DE FEU
Par G. de la Landelle.

LES AMOURS DE VÉNUS
Par Xavier de Montépin.

LES LORETTES VENGÉES
Par Henry de Kock.

LA FILLE DE L'AVEUGLE
Par Emmanuel Gonzalès.

UN HOMME DE GÉNIE
Par Mme la comtesse Dash.

MONTBARS L'EXTERMINATEUR
Par Paul Duplessis.

Fontainebleau, typographie E. Jacquin.

LE

CHASSEUR

D'HOMMES

PAR

EMMANUEL GONZALÈS

Auteur de : *Le Vengeur du Mari*, *Ésaü-le-Lépreux*, *les Frères de la Côte* et *l'Heure du Berger*.

II

PARIS

L. DE POTTER, ÉDITEUR,

38, RUE SAINT-JACQUES.

CHAPITRE ONZIÈME.

XI

Qu'il est plus facile de promettre que de tenir.

Les fenêtres de la chaumière, — car l'habitation ne méritait pas d'autre nom — étaient encadrées au dehors d'un lourd rideau de lierre qui les masquait à moitié. La porte mal jointe était violemment

secouée par le vent. Toute la charpente craquait d'une façon lugubre, comme une créature animée à qui les tempêtes auraient arraché des gémissements. Je me cachai contre le mur, et, soulevant un pan de lierre je plongeai un regard curieux dans ce pauvre logis.

Je reconnus tout d'abord, à la clarté douteuse et tremblotante d'une lampe de fer, un grand lit à baldaquin de serge rouge que j'avais donné après mon mariage à ma nourrice Madeleine.

Etendue sur ce lit la vieille femme agonisait ; son visage jaune tressaillait, contracté par une inquiétude incessante ; elle faisait des efforts violents pour r'ouvrir

ses yeux que la main de plomb de la mort appesantissait cruellement, et alors ses yeux fixes et dilatés se dirigeaient vers la porte avec une expression désespérée. Parfois ses bras s'étendaient hors du lit et s'accrochaient au drap, comme si elle eût voulu s'élancer au devant de quelque apparition attendue, mais le reste de son corps était raide et paralysé. Le râle sifflait dans son gosier ; mais tout à coup il s'arrêtait et j'entendais au milieu du silence un cri sourd : — Mon fils ! mon fils ! mon fils !

Elle ne voulait pas mourir avant d'avoir revu Conrad, elle se débattait avec une énergie suprême contre les dernières angoisses ; et, victorieuse par instant, on eût

dit qu'elle avait ressaisi la vie à force de volonté. Je me rappelai alors que Conrad m'avait parlé de la maladie de sa mère, en me priant de lui permettre de la veiller ; mais j'avais vu Jean Le Roux sourire de ma faiblesse au moment où j'allais y consentir, et j'avais durement ordonné au pauvre garçon de me suivre à la chasse. Ce souvenir me troubla, et j'eus honte d'entrer dans cette chambre de mort, où j'avais changé la douleur en désespoir.

Pourtant Madeleine ne mourait pas abandonnée comme un chien chassé par ses maîtres. Au chevet de lit sanglotait et priait une femme enveloppée d'une mante noire. Dans l'ombre sommeillait

un homme accroupi contre la muraille.

J'étais curieux de voir le visage de cette femme, qui n'avait pas la tournure d'une paysanne, et qui avait eu le courage, par cette nuit affreuse, de venir assister ma pauvre nourrice à sa dernière heure. Plus je me condamnais moi-même pour ma dureté et mon indifférence, plus j'étais ému de cette charité chrétienne si humble, si vaillante et si cachée. A une plainte plus vive que laissa échapper Madeleine, l'inconnue se leva, prit dans l'âtre où se tordaient quelques sarments une tasse de tisane, et la porta aux lèvres de l'agonisante.

Je faillis pousser un cri de surprise.

C'était Ulrique, mais Ulrique belle d'une beauté que je ne lui connaissais pas encore. Son vêtement noir faisait ressortir la blancheur éclatante de son visage; une tendre pitié allanguissait son regard, qui semblait promettre à la vieille Madeleine les félicités de la vie éternelle. Les ombres de la mort auraient dû se dissiper devant tant de ferveur, et la paix descendre dans le cœur consolé par un ange gardien si doux et si radieux.

— Patience, bonne mère, dit-elle enfin d'une voix harmonieuse, élevez votre âme vers Dieu.

— Mourir sans avoir revu Conrad, murmura l'agonisante. Est-ce possible?

— Vous le reverrez, Madeleine, si vous mettez votre confiance dans Celui qui peut tout!

— Je le reverrai! dit la vieille dont le visage s'illumina soudainement; mais elle ajouta : — Oh! si je meurs sans l'embrasser, Dieu me permettra-t-il de ressusciter, madame, pour veiller sur lui?

Ulrique hésita à répondre : — Votre fils a été bon pour vous, Madeleine, Dieu le protégera.

— Pourquoi n'est-il pas là? pourquoi? répéta la nourrice avec une insistance opiniâtre, en raidissant ses bras avec un geste de malédiction.

— Ne l'accusez pas, pauvre femme!

ne le maudissez pas; Conrad est innocent.

— Pourquoi n'est-il pas là? pourquoi? Il sait que je suis bien malade, dit encore Madeleine d'une voix plaintive qui me déchira le cœur. Oh! si je l'avais su en danger, moi, j'aurais couru vers lui les pieds nus sur des tisons ardents! Lui a-t-on caché la vérité? Répondez, madame.

— On ne lui a rien caché, mais il n'a pu venir, répliqua patiemment Ulrique en la recouvrant du drap qui prenait sur ces vieux membres les plis raides d'un suaire.

— Vous êtes bien venue, vous, pour-

tant, madame. Où donc est-il, lui, quand sa mère va mourir ?

Ces dernières paroles glacèrent mon cœur. Je voyais qu'Ulrique évitait de prononcer mon nom et craignait d'attirer sur moi les malédictions de ma vieille nourrice. Je sentais combien je devais paraître coupable aux yeux de cette chrétienne, qui tâchait d'expier par son dévoûment mon insouciance et ma légèreté. Sans elle Madeleine serait morte seule et désespérée comme une impie, et c'était moi qui lui avais volé le dernier baiser de son fils, moi, qu'elle avait bercé dans ses bras et qu'elle avait aimé avec l'humble idolâtrie de la vassale obscure pour son

seigneur. Elle était si fière de voir Conrad attaché à mon service qu'elle lui eût certes pardonné, sans oser proférer une plainte, d'avoir oublié sa mère mourante pour m'obéir et me suivre. Je m'avouai sincèrement à moi-même que je ne méritais pas l'amour de ces deux femmes, affection instinctive et touchante chez Madeleine, tendresse pure, intelligente et élevée chez Ulrique.

Les yeux déjà glauques et mornes de la vieille se tournèrent encore vers ma jeune femme, qui devina leur muette interrogation.

— Vous me recommandez d'avoir soin de la destinée de votre fils, bonne mère.

Ne craignez rien. N'êtes-vous pas la première amie de Tristan? Conrad n'est-il pas son frère de lait? Je vous aime tous deux parce que vous aimez Tristan, mais c'est lui qui veillera sur Conrad. Vous savez combien il est bon et généreux pour ses serviteurs !

— Il n'est pas venu me voir mourir, lui dont j'ai apaisé le premier cri de douleur avec un baiser! murmura la nourrice.

Ulrique feignit de ne pas entendre ce regret exhalé par Madeleine du plus profond de son cœur.

Je fus humilié de cette délicatesse ex-

quise qui faisait remonter à moi tout le mérite de sa charité.

— Vous n'avez pas besoin d'une protectrice tant que le baron sera vivant, ajouta-t-elle d'une voix douce et ferme.

Madeleine la regarda avec une expression inquiète et lamentable.

— Vous vous trompez, madame; Conrad a besoin d'être protégé... Pardonnez-moi, maîtresse, ce que je vais vous dire... d'être protégé contre le baron lui-même.

— Taisez-vous, pauvre insensée, s'écria vivement Ulrique, en regardant avec crainte le serviteur qui dormait.

L'agonisante leva vers elle ses mains décharnées : — Je ne me tairai pas, ma-

dame, que vous ne m'ayez promis de sauvegarder mon fils des violences de Tristan et de demander grâce pour lui si jamais il était en faute.

En ce moment le brouillard s'était fondu en pluie; la raffale me fouettait le visage et grésillait aux fenêtres avec fracas; l'homme qui paraissait dormir dans un coin se leva tout à coup, et s'avançant vers Ulrique lui dit d'un ton brusque : — Noble dame, vous avez assez longtemps écouté les jérémiades de cette vieille folle! il est temps de partir. La pluie redouble de violence et va rompre tous les chemins. Le diable sait si j'ai eu raison de

céder à vos ordres et de vous amener dans ce taudis !

— Allez-vous m'abandonner, vous aussi? soupira alors Madeleine avec un accent de terreur indicible, comme si elle eût vu flamboyer les fournaises et les chaudières de l'enfer, tant la menace de la solitude est horrible pour le moribond, qui aime à voir la vie s'agiter autour de lui, et qui repousse de la pensée l'image du silence et du repos suprêmes.

— Attendez, maître Jean, répondit Ulrique au rebouteur, que je venais seulement de reconnaître.

— Je ne puis attendre, s'écria ce dernier avec une impatience croissante. Je

répondes de vous à notre seigneur Tristan, et je ne sacrifierai pas une existence qui lui est si précieuse au caprice de cette paysanne poltronne.

— Vous oubliez que cette paysanne est la nourrice de votre maître, et que je suis votre maîtresse, répliqua la baronne avec une dignité calme.

— Que Dieu veille sur la nourrice, mais moi je dois veiller sur vous, et je n'oublierai pas mon devoir, madame.

— Partez, si vous avez peur ; moi, je reste, dit froidement ma femme.

— J'ai peur pour vous, et je ne partirai pas sans vous, madame.

Ulrique ne put s'empêcher de tressail-

lir à cette réponse brève et impérieuse qui me surprit également; elle jeta un regard d'effroi sur ce serviteur plus zélé qu'obéissant, dont un étrange sourire faisait grimacer les traits durs et hardis. Son nez crochu comme le bec d'un oiseau de proie, ses lèvres blêmes et minces cachées sous une moustache fauve, ses sourcils roux qui s'accolaient l'un à l'autre au-dessus de ses yeux ronds où pétillait une étincelle mobile, et que recouvraient des paupières clignotantes, sa chevelure rousse emmêlée comme une broussaille, donnaient à sa physionomie un aspect terrible et repoussant que je n'avais pas encore remarqué. Son front

déprimé et ses joues étaient plaqués de taches de souffre. S'il fût tombé au milieu d'une troupe de bandits, elle l'eût proclamé son capitaine, tant l'astuce et la violence semblaient familières à cette nature sauvage, tant sa main osseuse semblait devoir être agile pour voler un manteau et couper une bourse, ou vigoureuse pour serrer le cou d'un ennemi désarmé, et faire taire d'un coup de poignard les lamentations d'un voyageur dépouillé.

Ma vieille nourrice hocha lentement la tête et dit :

— Maudit sois-tu, toi qui n'a pas pitié d'une mourante.

Jean Le Roux haussa les épaules et dit

résolument à la pauvre Ulrique : — Si vous faites plus longtemps résistance, madame, je vous emporterai aussi facilement qu'un oiseau, et je vous sauverai malgré vous.

La baronne ne bougea pas. Tout son sang avait reflué au cœur; pâle et frémissante, elle attendait du ciel un secours improbable; elle n'osait dévoiler toutes ses craintes dans une nouvelle réponse qui eût pu enhardir l'audace de cet homme. Moi-même je me demandais si je devais reconnaître en lui un serviteur loyal ou découvrir un ennemi caché. Il s'avança et tendit ses longs bras pour saisir ma bien-aimée. Alors l'instinct l'emporta sur

ma volonté, et j'allais m'élancer dans la chambre, lorsque j'entendis des pas précipités clapoter sur la terre détrempée. Je restai immobile, collé au mur, et je vis bientôt accourir un homme qui bondit comme un chat sauvage dans la chaumière, et s'arrêta sur le seuil, éperdu de douleur, d'étonnement et de colère. C'était Conrad. Mon cœur se dilata, car j'avais toujours dans les oreilles les hurlements des loups, dont je l'avais laissé entouré.

— Ma mère! ma mère ! ma mère! s'écria-t-il d'une voix étouffée par les sanglots.

Il se jeta sur le lit et colla convulsive-

ment sa bouche à celle de ma vieille nourrice. Un sourire tendre épanouit le masque sévère que l'approche de la mort avait déjà imprimé sur le visage de Madeleine. Son cœur palpita dans un dernier regard jeune et rayonnant ; les cordes sèches de sa voix, assourdies par le râle, reprirent une vibration plus douce et ses mains raides essayèrent de caresser le front de son fils.

— Je parlerai de toi au bon Dieu, lui dit-elle entre deux convulsions ; je lui dirai combien tu as aimé ta pauvre mère.

— Allons! la vieille va mourir en famille, dit brutalement le rebouteur. Vous

n'avez plus de prétexte pour rester ici, madame.

Conrad se releva en écartant ses longs cheveux collés à ses tempes et regarda la baronne ainsi que Jean avec une sorte de stupeur.

— Ah ça ! que fais-tu ici, Jean le tueur de rats et le guérisseur de vaches ? demanda-t-il d'une voix rauque.

— Ce que je fais ? Tu es curieux, mon garçon. Je veux m'en aller et ramener madame la baronne avant que la fonte des neiges ait inondé la vallée. Si cela ne te convient pas, tu n'as qu'à parler !

Conrad chercha à maîtriser sa colère, et s'inclinant devant Ulrique :

— Est-ce votre volonté, madame ? demanda-t-il respectueusement.

— Non, dit vivement la pauvre femme, à qui le rebouteur inspirait une répulsion et une défiance instinctives. Je reste sous votre garde, Conrad. Quant à Jean, il est libre de partir.

— Tu as entendu, s'écria alors mon frère de lait en montrant du geste la porte à son ennemi.

— Tu es peu hospitalier, ami Conrad, répliqûa Jean Le Roux en ricanant, mais je ne m'offense pas de ton manque de courtoisie, et je reste.

— Tu es chez ma mère, et je te chasse,

rugit le jeune homme exaspéré en brandissant son épieu de veneur.

La situation était vraiment terrible. Conrad, robuste comme un athlète, les yeux fulgurants d'éclairs, la chevelure hérissée, le cœur troublé par une douleur poignante et enflammé par une indignation suprême, paraissait devoir écraser comme un reptile l'adversaire qui lui tenait tête et qui épiait subtilement tous ses gestes du regard, pour le surprendre d'un coup furtif et traître.

Ulrique posa sa main blanche sur l'épaule du jeune homme :

— Une querelle devant cette agonie ! dit-elle d'une voix tremblante ; Conrad, pen-

sez à votre mère. Ne tachez pas de votre sang ni du sang d'un ennemi le lit de mort de Madeleine.

Conrad frissonna de tous ses membres, recula et étraignit dans sa main la main de la vieille femme.

Jean Le Roux éclata de rire : — Sois bon fils, mon garçon, dit-il, pense à ta mère, pardonne les offenses, et laisse-moi faire mon devoir ; obéis aux ordres de madame Ulrique comme moi aux ordres du noble baron Tristan.

Conrad, pâle comme la neige, voulut s'avancer, mais la moribonde retenait sa main avec une force extraordinaire.

— Allons, modèle des fils pieux, reprit

le rebouteur, ne te mêle plus de jouer le chevalier errant. Laisse-moi accompagner de gré ou de force ta noble maîtresse au château, et prie Dieu de nous préserver de tout danger. A genoux, beau damoisel! c'est là ta place, à genoux, et les mains jointes!

Puis, saisissant le bras d'Ulrique, le hardi serviteur voulut l'entraîner. Alors Conrad lâcha la main de sa mère et leva son redoutable épieu sur la tête du rebouteur. Madeleine, épouvantée, jeta un cri déchirant comme la plainte du patient qu'étrangle le bourreau. Son fils ne put s'empêcher de tourner la tête vers elle. Aussitôt Jean bondit sur lui, l'enlaça de

ses longs bras et déchira l'épaule du jeune homme d'un coup de poignard; mais déjà Conrad, par un geste de lion avait secoué son ennemi à terre comme une chenille et lui avait brisé son poignard dans la main.

J'entrai dans la chambre juste à temps pour sauver Jean de la rage de mon frère de lait, dont j'arrêtai le bras.

En me reconnaissant, le rebouteur devint livide.

— Vous avez entendu ce misérable m'insulter, Tristan? me demanda Ulrique encore toute émue de la lutte qu'elle venait de subir.

— Jean, dis-je froidement à mon pro-

tégé tremblant et consterné, vous aviez raison : les chemins sont devenus impraticables. Allez au château chercher des chevaux et une litière, c'est là une excellente occasion de prouver votre obéissance à mes ordres. Mais ne revenez pas ici ; votre vue doit être odieuse à cette mourante ; dont vous venez de blesser le fils.

Jean Le Roux s'inclina humblement et disparut.

— Tristan, vous avez entendu ce misérable m'insulter? répéta Ulrique avec une énergie que je ne lui connaissais pas.

— Ma chère âme, lui répondis-je, Jean Le Roux sera congédié demain.

Puis, m'approchant du lit devant lequel

Conrad agenouillé baignait de larmes le visage immobile de sa mère, dont les yeux seuls vivaient encore :

— Pardonnez-moi, Madeleine, d'être venu si tard, mais remercions Dieu ensemble d'avoir permis que vous mouriez entre vos deux enfants. J'ai compris la prière que vous avez adressée à votre sœur de charité, et je vous répondrai comme elle : C'est votre fils Tristan qui veillera sur votre fils Conrad.

Une flamme rapide illumina le dernier regard de ma vieille nourrice ; mes lèvres touchèrent son front qui se glaça, et Ulrique me remercia par un sourire

mouillé de pleurs d'avoir ratifié sa promesse.

Qui de nous eût pu pressentir alors la violation tragique et prochaine de cet engagement solennel dont je prenais le ciel à témoin ? Mais l'âme humaine n'est-elle pas le jouet méprisable des événements ? La vie n'est-elle pas un désert de sable dans lequel nous trébuchons au gré de nos passions ? Nos projets sont plus vains et plus mobiles que l'onde, et malheur à celui qui ose confier son bonheur au mirage perfide d'un serment!

CHAPITRE DOUZIÈME.

XII

Qu'une femme a tort de perdre sa bague.

J'ai hâte, mon cher enfant, d'arriver au dénoûment de cette étrange histoire. Quand je chemine sous la bise, mon bâton à la main, je parviens à oublier le passé à force de fatigues, mais ce récit ra-

vive, au bout de vingt ans, la plaie mal guérie par la misère et les pèlerinages. Je suis encore jeune pour souffrir, quand je cesse d'oublier. Que ne puis-je endurcir tellement mon cœur sous les humiliations de l'aumône, qu'il devienne indifférent au souvenir de ma jeunesse, comme s'il s'agissait du passé d'un autre homme! Oh! garde-toi bien, François, de risquer tout ton bonheur, toutes tes espérances, ton paradis en ce monde sur cet enjeu perfide qu'on appelle l'âme d'une femme! Eve, la première, a mordu au fruit défendu, et ses filles tenteront éternellement les fils d'Adam.

Malheur donc à celui qui est atteint par le fléau du véritable amour! Mieux vau-

drait pour lui respirer les miasmes d'un hospice de pestiférés ou coucher dans le lit d'un lépreux ! Il a été touché de la foudre et la foudre consumera jusqu'à la dernière fibre de son cœur. Un naufragé peut ressusciter de la tempête et échouer sur la rive; l'homme ruiné peut refaire sa fortune perdue; mais nul ne guérit d'un amour trompé. L'âme flétrie par la trahison d'une femme réellement aimée ne saurait renaître à une seconde jeunesse.

Oui, j'ai trop aimé Ulrique; mon cœur était un autel palpitant d'une adoration idolâtre pour cette angélique créature, et Dieu seul mérite cet amour absolu; mais j'ai beau macérer mon corps par le jeûne

et la prière, j'ai beau détourner mon esprit du passé et le courber sous les misères présentes : il est si difficile de dépouiller tout à fait le vieil homme, que parfois il me suffit de sentir un vague parfum de bruyère, d'entendre le refrain monotone d'une chanson rustique, ou la cloche qui réunit les fidèles, pour voir dans ma pensée Ulrique apparaître éblouissante d'éclat et de jeunesse; la glace et la nuit cessent de peser sur mon cœur endormi; je tressaille, je suis enivré d'amour comme au temps où mes cheveux noirs tombaient sur mes épaules. Ma main brûle dans celle de ma bien-aimée. O sainte ivresse des cœurs! harmonie divine où le

silence même est éloquent, où les yeux baissés regardent, car c'est l'âme qui parle par cette bouche muette et par ces yeux contraints.

Pourquoi, flamme radieuse! t'es-tu brusquement éteinte? Ah! c'est que j'avais cru reconnaître le visage d'Ulrique les traits de l'âme que cherchait la mienne, et qu'à l'heure de la désillusion, elle devint tout à coup pour moi une femme étrangère et inconnue. Oui, j'aimais dans sa candide beauté moins ce que je voyais que ce que je croyais sentir en moi-même, et je ne pus supporter la penseée que cette fleur merveille allait se faner et se dessécher en cendre stérile.

Aujourd'hui, je me survis à moi-même, puisque Dieu m'a défendu de porter sur mon corps des mains violentes, je traîne indifféremment par les chemins ce spectre morne et inutile.

Je continue mon triste récit.

Jean-le-Rebouteur devait quitter le château, comme je l'avais promis à Ulrique, et la nouvelle de ce départ avait mis tous nos serviteurs en joie. Conrad m'avait demandé, à la suite de l'enterrement de sa mère, la permission de faire un voyage de quelques semaines, ce que je lui accordai en le priant d'éviter la rencontre de son adversaire.

En effet, le soir venu, pendant que les

gentilshommes chasseurs, mes voisins, se chauffaient joyeusement sous le manteau sculpté de la cheminée de la grande salle, pendant qu'Ulrique veillait aux apprêts du repas en dame châtelaine qui s'occupe de ses hôtes comme une reine du temps de l'Odyssée ou une matrone romaine, je fis venir le redouté sorcier.

Il se présenta avec cet air humble et servile qui lui était ordinaire, mais en attachant sur moi ce regard fauve, insolent et fixe dont la pénétration m'embarrassait toujours.

— Jean, lui dis-je, jusqu'à ce jour j'ai été satisfait de tes services, et je t'ai sou-

tenu contre tous; mais aujourd'hui il faut nous quitter.

— Je m'en doutais ou plutôt je le savais, répondit-il de sa voix stridente, comme celle d'un grillon sautillant derrière la plaque rouge de l'âtre.

— Oh! tu es toujours un peu sorcier, dis-jè en souriant, mais tu ne peux accuser ton maître de caprice ou d'injustice, car ta conduite a été assez insolente pour mériter un châtiment plus exemplaire.

— Les verges peut-être! répliqua Jean avec un ricanement sinistre; mais vous m'avez sauvé, seigneur baron, de la brutalité de ces paysans idiots et vous pou-

vez me menacer impunément. Enfin, vous me chassez !

— Oui, dis-je durement, car je me sentais offensé de cette familiarité provocante, grâce à laquelle il paraissait traiter d'égal à d'égal avec son maître.

Le Rebouteur poussa un éclat de rire contraint et étrange, comme si une arrière-pensée soudaine excitait cette intempestive hilarité.

Involontairement je tressaillis.

— Quelle est cette nouvelle bravade ? m'écriai-je d'une voix sévère.

— Pardon, monseigneur, reprit-il humblement, mais je n'ai pu retenir cet accès de gaîté en faisant tout à coup

un rapprochement assez singulier.

— Explique-toi.

— Vous l'ordonnez?

— Je l'ordonne, repris-je, assez inquiet de ces précautions oratoires.

— Eh bien! je songeais que j'ai été insolent de préserver de sa propre imprudence madame Ulrique, de vouloir la mettre en sûreté, de me soucier de son honneur mis en péril, tandis que... Mais je n'ose vraiment continuer, monseigneur...

— Achève ta pensée!

— Tandis que Conrad, qui a voulu chasser de son logis le guide loyal, le gardien fidèle auquel vous aviez confié votre femme.... Conrad est honoré

et approuvé comme un bon serviteur.

Je restai impassible, quoique frappé de cette observation.

— Est-ce là tout ce que tu avais à me dire pour ta défense? ajoutai-je. Le Rebouteur ne sembla pas m'avoir entendu mais il continua comme s'il se parlait à lui-même :

— Il est vrai que Conrad est aussi un jeune et beau serviteur. Aussi est-il aimé de son maître, à ce point que la dame châtelaine est venue veiller elle-même au chevet de la mère de son vaillant page. Aussi ont-ils prié Dieu ensemble, elle et lui, pour le salut de cette pauvre âme. Allons! décidément, j'ai eu tort d'oublier

que dans ce bas monde mieux vaut plaire à la femme qu'au mari !

Où donc ce misérable Rebouteur avait-il choisi ces paroles imprégnées d'un fiel si perfide? Était-il donc vraiment sorcier pour lire dans les replis les plus obscurs de l'âme? Les lèvres qui distillaient en souriant ce poison terrible n'auraient-elles pas dû être scellées d'un fer rouge comme celles d'un blasphémateur? Attenter ainsi, par un soupçon vague et détourné, à l'honneur d'Ulrique, cette vertu pure et brillante, comme le diamant, n'était-ce pas un crime plus odieux et plus lâche que de poignarder par derrière un ami confiant et sans armes?

Je fus tenté de répondre à ces audacieuses insinuations en cinglant de mon fouet de chasse le visage serein du Rebouteur; mais je ne voulus pas trahir par une colère puérile l'impression douloureuse que m'avaient fait éprouver ses paroles équivoques; c'eût été reconnaître qu'elles avaient moins troublé mon cœur débile comme la pierre jetée dans l'eau limpide d'un étang, fait bouillonner en écume et monter la vase à la surface.

Je rougissais de moi-même; j'essayais l'impassibilité stoïque, et je tordais machinalement dans mes doigts crispés mon collier d'or, si bien qu'il se brisa, et quelques anneaux roulèrent sur la dalle.

Jean les ramassa précipitamment et me les tendit.

— Garde-les, lui dis-je. Cela vaut le triple de ce que je te dois, mais va-t'en sans retard.

— Merci, Seigneur Tristan, répondit-il doucereusement.

Il s'agenouilla, me baisa la main, se retira lentement, comme à regret, et sur le seuil de la porte murmura ces mots aiguisés comme la flèche du Parthe :

— Au moins Conrad ne sera pas seul à emporter un souvenir de cette maison !

D'un geste impérieux j'arrêtai le Rebouteur.

— Que veux-tu dire, Jean ?

Ce cri jaillit de ma bouche si spontanément, qu'il m'effraya comme s'il avait été jeté par un être invisible; je ne reconnus pas ma voix et je regardai autour de moi avec la stupeur d'un homme endormi, réveillé en sursaut dans les ténèbres par un bruit surnaturel.

Le Rebouteur jouait avec les anneaux de ma chaîne et les faisait sauter dans sa main comme pour s'assurer du poids.

— Mon Dieu, messire, reprit-il d'un air insouciant, chaque serviteur est récompensé par le maître qu'il a le mieux servi : à l'un, les anneaux d'un riche collier ; à l'autre, une bague précieuse. Si le collier

a été porté par le seigneur, la bague a étreint le doigt de la châtelaine.

— Une bague, répétai-je très surpris, c'est impossible. Jean-le-Roux s'inclina respectueusement en signe d'adhésion.

— J'ai cru voir Conrad presser cette bague sur ses lèvres, mais sans doute je me serai trompé. Qu'importe, d'ailleurs! Adieu et merci, monseigneur. Si jamais vous avez besoin de moi, vous me retrouverez.

Il allait sortir, me laissant accablé, mais trop indécis et trop lâche pour oser m'enfoncer plus avant dans ce mystère qui glaçait ma pensée comme une brume vague et mortelle. Il recula; la porte s'ouvrit;

Ulrique entra sans daigner le regarder, mais elle tressaillit, aussi émue que si elle eût senti un lézard hideux frôler le bas de sa robe, et son regard sembla me demander compte de la présence prolongée de cet homme.

— Nos hôtes vont s'impatienter, Tristan, me dit-elle de sa voix harmonieuse qui avait toujours le don de dissiper le trouble et l'agitation de mon âme ou de raffermir les défaillances fiévreuses de mon esprit.

Je ne l'écoutai pas. Je regardai sa main tendue vers moi : la bague jetée dans l'aumônière, la bague rachetée à l'église, la sainte bague de nos fiançailles n'y bril-

lait plus. Mon cœur se serra sous l'étreinte d'une palpitation violente. Il me semblait être frappé de la foudre comme si Ulrique m'eût dit elle-même :

— Je ne t'aime plus!

Cette main veuve de la bague de ma mère me fascinait et le monde se serait écroulé autour de moi sans que j'y fisse attention. Je voulais sourire et parler, mais impossible! car des tenailles ardentes me serraient le gosier.

Ulrique me regardait avec étonnement; l'inquiétude se peignit sur son visage; elle s'élança vers moi :

— Souffres-tu? me demanda-t-elle avec un accent d'angoisse qui sonnait la vé-

rité, mais où je craignis de reconnaître l'imitation d'une hypocrisie consommée.

— Non, répondis-je avec effort. Et, remarquant qu'elle était vêtue de noir, — j'ajoutai : — Gardez-vous ce costume de deuil pour effaroucher la voix de nos convives?

— Tristan, me dit-elle avec une nuance d'embarras, la pauvre Madeleine vient de mourir.

— La mère de Conrad! m'écriai-je comme poussé par un mauvais génie. Ce démon était visible et présent en effet sous le masque souriant du Rebouteur.

— Quant à Conrad, continua-t-elle sans remarquer cette interruption, vous le dis-

penserez de son service d'échanson, n'est-ce pas? Pauvre garçon! il est bien à plaindre!

Mon cerveau s'allumait, adoptant tout à coup les rêveries et les fantômes créés par maître Jean.

— Aussi compatissons-nous tous à sa douleur, n'est-ce pas, Ulrique? répondis-je en lui prenant la main; et aussitôt affectant la surprise : — Mais où est donc votre bague, ma chère?

Ma femme pâlit légèrement : — Sans doute, je l'ai laissée avec mes bijoux. Je la remettrai demain à mon doigt. C'est un oubli! Mais revenons à Conrad. Lui accordez-vous cette grâce, Tristan.... pour l'a-

mour de moi!... ajouta-t-elle, croyant que j'hésitais.

Mais je ne lâchais pas sa main.

— Pauvre petite bague! murmurai-je douloureusement, on t'oublie déjà quelques heures, bientôt on t'oubliera un jour, puis des mois, puis des années... Oh! comme vous parlez insouciamment de ce gage de notre amour, Ulrique! Pourquoi avez-vous ôté cette bague? N'est-ce pas le symbole et le talisman de notre affection? Absent, elle me rappelle à votre souvenir. Quand vous la quittez, il me semble que vous me repoussez, que vous me reniez, que je vous deviens indifférent et que je n'ai plus de place dans votre cœur glacé

Oh! comme elle fait revivre à mes yeux ce jour resplendissant où je vous vis à l'église pour la première fois!

— Mon Dieu! est-il vrai, Tristan.... que vous attachiez tant de prix à cette bague? interrompit Ulrique en fixant sur moi des regards humides et craintifs.

— Ne le saviez-vous pas, madame, et me prenez-vous pour un comédien de campagne qui répète une scène. Cette main, veuve de ma bague, n'est plus celle d'Ulrique; tant que vous la portiez, j'étais présent avec vous. Faut-il donc m'apprendre à douter de vous et me donner le triste courage d'adresser des reproches peut-être injustes à la femme qui ne se

soucie plus de ce legs sacré de ma mère ?

— Tristan ! dit-elle toute surprise de ces paroles incohérentes dans lesquelles s'exhalait d'une façon vague et obscure le venin de ma jalousie secrète, je jure Dieu que je ne voulais pas vous alarmer, mais je crois aussi mon bonheur attaché à cette bague. Plus que vous, j'ai cette foi des âmes aimantes ; mais pardonnez-moi... oh ! je la retrouverai.

— La retrouver! que dites-vous, Ulrique?

— Eh bien, s'il faut te l'avouer, Tristan, je l'ai perdue... égarée du moins... mais je la retrouverai... il faudra bien que je la retrouve.

— Perdue! répétai-je sans oser regarder Jean-le-Roux dont je devinais le sourire railleur, perdue! si on ne l'a pas volée...

Et moi-même j'ajoutai :

— Si tu ne l'as pas donnée toi-même, malheureuse femme, à celui qui m'a remplacé dans ton cœur.

Ulrique était accablée et frissonnait à la vue du transport violent qui me possédait; elle devinait une énigme voilée sous cette colère soudaine; elle me croyait atteint d'un de ces accès de folie dont elle avai espéré me guérir en s'exilant dans la retraite, et je voyais comme dans un rêve

son cœur se détacher de moi ainsi que la bague s'était détachée de sa main.

— Oh! si je trouve le voleur, m'écriai-je, je ne lui pardonnerai pas. Jean, je vais faire un exemple terrible. Le voleur doit être un de nos serviteurs. Il ne faut pas lui donner le temps de fuir ou de cacher son vol.

— Mais nos hôtes attendent! dit faiblement ma femme.

Qu'ils prennent patience en assistant au châtiment du misérable qui a osé commettre ce vol. Je descends ordonner que les portes du château ne soient ouvertes à personne sans mon ordre.

Je dis au majordome de réunir tous

les serviteurs dans la salle basse et j'invitai mes convives à être témoins de cette scène de justice domestique.

Ecuyers, palefreniers, piqueurs, valets de chenil, concierge, tous furent bientôt rassemblés, sans savoir de quoi il s'agissait, et leur curiosité anxieuse s'épanchait en bourdonnements dignes d'une ruche d'abeilles, lorsqu'à mon entrée un profond silence éteignit toutes ces rumeurs.

— Mes bons serviteurs, leur dis-je d'une voix calme, la bague de mariage de votre maîtresse a été perdue.... car nous ne voulons pas croire qu'elle ait été volée. Quelqu'un d'entre vous l'a-t-il trouvée ?

Un murmure d'étonnement courut dans les groupes. Hommes, femmes et enfants se regardèrent les uns les autres, comme pour s'interroger. Seul, Jean-le-Rebouteur conservait son air insolent et sardonique. Conrad, appuyé au mur et la figure décomposée, absorbé dans son désespoir, n'avait prêté aucune attention à ma demande.

Je ne sais pourquoi ce silence m'irrita comme un défi narquois et dédaigneux. Je repris plus durement :

— Ne soupçonnez-vous personne? Parlez sans crainte. Je récompenserai généreusement quiconque me fournira un

indice propre à nous guider dans nos recherches.

— A quoi bon soupçonner! répondit le Rebouteur en se croisant les bras et s'adossant en face de mon frère de lait. C'est le vrai moyen de suivre une fausse piste. Cherchez et vous trouverez; mais je le déclare, celui qui a volé cette bague ne mérite pas de merci. L'homme qui ose offenser dans sa vile cupidité la dame du seigneur dont il mange le pain, sous son toit, pendant qu'elle dormait sous sa garde, celui-là est plus qu'un voleur, c'est un impie qui brave le courroux de Dieu.

Conrad sembla se réveiller en enten-

dant la voix provocante de son ennemi, et, le toisant d'un regard sombre :

— Oh! ce ribaud est une bête malfaisante, s'écria-t-il. Puis, se tournant vers moi : — Non, mon cher maître, ne soupçonnez aucun de vos vassaux. Non, mon clément seigneur, ne cherchez pas un voleur dans ceux qui vous ont béni tout enfant, qui vous ont porté dans leurs bras, qui vous ont défendu dans les rixes de votre jeunesse ombrageuse et solitaire. Ce n'est pas parmi les hommes fidèles dont la poitrine serait votre meilleur bouclier au jour du danger que vous trouverez le traître dont vous nous demandez le nom !

Chose étrange ! cette loyale réponse ne fit vibrer dans mon cœur qu'un sentiment de défiance et de sourde rage.

— Qui sait ! répliqua Jean-le-Rebouteur ; sous le masque de l'affection peut se cacher une haine mystérieuse longtemps couvée : la haine du faible contre le fort; la haine du vassal ambitieux et rebelle contre son seigneur trop débonnaire. Qui donc soupçonnerait d'une action vile celui dont chacun vante la loyauté et le courage ? Qui oserait l'accuser, sans attirer sur lui les huées, tandis que le vagabond, recueilli par charité et envié par tous, doit nécessairement être le bouc émissaire qui doit plier son dos à

la charge pesante de tous les crimes?

Conrad essayait de contenir sa colère, mais ce fut d'une voix tremblante et altérée qu'il reprit:

— Oui, quel que soit le coupable, point de pitié pour lui. Qu'il soit ignominieusement fouetté de verges, chassé de ce château, banni de cette terre, lui qui a porté une main impie sur le bien le plus précieux de notre sainte dame Ulrique! Malheur au sacrilége qui a offensé la noble châtelaine, car elle n'a jamais fait de mal même aux méchants, et elle est la mère des affligés et des pauvres.

Cette malédiction passionnée et enthousiaste fut, à ma grande surprise, écoutée

dans un religieux silence, tant les témoins de cette scène étaient sérieusement attentifs à un débat d'où semblait devoir bientôt jaillir la lumière.

— Je suis fier, dit alors Jean-le-Roux, d'entendre le frère de lait bien-aimé de mon seigneur Tristan partager mon opinion. Point de pitié pour ce lâche voleur ! Vous êtes tous, n'est-ce pas, de cet avis ? Oui, plus notre haute et puissante dame est aumônière, charitable et compatissante aux souffreteux, et plus le crime est odieux. Mais c'est assez de discours et de protestations. Que chacun s'occupe maintenant de fournir la preuve de son innocence.

— De quelles preuves veux-tu parler, maudit sorcier ? demanda Conrad indigné de cette proposition inattendue.

— Mais j'entends, répondit doucement le Rebouteur, que chacun de nous fasse apporter ici son petit bagage sous les yeux du seigneur baron et le laisse visiter à loisir. On commencera, bien entendu, par les deux serviteurs qui devaient quitter le château demain matin au point du jour.

Cette dernière réflexion, négligemment jetée par le dénonciateur, me frappa ainsi que tous les assistants, et j'ordonnai immédiatement au majordome de faire transporter dans la salle basse les bagages de mon frère de lait et du Rebouteur.

L'anxiété était au comble ; nul ne doutait de l'innocence de Conrad, parmi les gentilshommes comme parmi les serviteurs et les vassaux qui connaissaient son caractère naïf et probe ; mais on eût dit qu'un pressentiment douloureux pesait sur toutes les poitrines haletantes, et les regards se détournaient avec une sorte de terreur du visage patelin de ce Rebouteur protégé par sa formidable réputation de sorcier.

CHAPITRE TREIZIÈME.

XIII

Où le voleur est soupçonné d'être un amant.

Cependant Conrad me regardait avec consternation :

— Me soumettrez-vous vraiment à cette humiliante épreuve, seigneur baron? dit-il enfin d'une voix navrante.

Vous défiez-vous de moi? me confondez-vous avec ce Rebouteur?...

Ulrique l'interrompit et, me lançant un coup d'œil suppliant, elle dit :

— Soupçonnez-vous donc Conrad, le fils de Madeleine?

— Je ne le soupçonne pas, répliquai-je froidement, mais il faut faire justice égale à tous.

Le majordome arriva, suivi de deux valets qui portaient le ballot de Jean-le-Roux et la valise de Conrad. La perquisition fut faite avec un soin scrupuleux. Mon frère de lait déclara que lui-même avait mis en ordre, enveloppé et fermé son bagage, et le Rebouteur s'empressa

de suivre cet exemple. Le ballot de ce dernier ne contenait rien de suspect. Le valet chargé de fouiller la valise de Conrad trouva et déroula brutalement une tresse de cheveux argentés.

L'écuyer pâlit et cria :

— Wilhem, ne touche pas aux cheveux de ma mère, c'est sacré !

A peine avait-il prononcé ces mots, que de la tresse sacrée s'échappait et roulait sur la dalle une bague que je reconnus pour le joyau si ardemment regretté.

La stupeur fut générale.

Je regardai vivement Ulrique et Conrad.

L'une paraissait défaillir sous le coup d'un étonnement douloureux et incrédule, l'autre se redressait sous l'étreinte d'une surprise révoltée contre l'évidence même; il ne s'affaissait pas comme le coupable dont le crime est découvert.

— Eh bien, madame? dis-je à Ulrique.

— Il y a magie, il y a fourbe et trahison, il y a erreur et méprise, car c'est impossible, répondit-elle.

— Impossible parce que c'est *lui*, murmura le Rebouteur d'une voix railleuse qui souffla une rage froide et implacable dans mon cœur, et chassa l'image éplorée de ma vieille nourrice comme un fantôme importun.

— Vous avez prononcé vous-même votre sentence, Conrad, repris-je. Vous reconnaissez la bague de votre dame et maîtresse, n'est-ce pas?

Il inclina la tête en signe d'affirmation.

— Vous avez déclaré hautement que c'était là un vol impie et indigne de toute pitié, n'est-ce pas?

Il inclina encore la tête avec une expression de suprême dédain.

— Et vous vous avouez coupable de ce vol, n'est-ce pas, Conrad? ajoutai-je.

Mais alors il releva superbement la tête.

— Non, non! non! s'écria-t-il avec une

sorte d'emportement triste et désespéré; en se dégageant des mains du majordome qui voulait le retenir et en s'avançant vers moi, non, vous ne le croyez pas, mon maître! Personne ne le croit parmi tous ces gentilshommes qui m'ont vu dompter des chevaux furieux dans leurs châteaux et éventrer des sangliers dans leurs chasses, sans jamais accepter d'autre récompense qu'une bonne parole. Personne ne le croit parmi tous ces serviteurs que j'ai aidés de mes bras dans leurs travaux, de mes conseils, dans leurs querelles, de mes consolations dans leurs peines, de mes veilles dans leurs maladies. Personne ne le croit parmi ces vassaux qui m'ont toujours vu

accourir le premier quand le feu gagnait leurs granges et leurs meules, et à qui je n'ai jamais refusé de prêter ma voix et mes prières auprès de vous. Je n'ai jamais tenu à l'argent. Ma mère vient de mourir. Il y a là quelque horrible méprise. Vous l'avez deviné, n'est-ce pas, madame? Oh! les femmes voient la vérité dans leur cœur. Ce bijou a été méchamment caché dans mon bagage.

— N'avez-vous pas affirmé que seul vous aviez rempli et fermé votre valise, Conrad? interrompis-je avec l'inflexibilité d'un vieux juge.

— Mon Dieu! mon Dieu! reprit mon frère de lait en pressant son front de ses

mains, comment cette bague se trouve-t-elle enlacée aux cheveux de ma mère, je l'ignore ; mais, sur la part de paradis de cette pauvre chère âme, je le jure, ô mon frère Tristan, je suis innocent et vous n'en doutez pas. Ne me réduisez pas au désespoir. Ne me chassez pas du château. Ne réveillez pas dans sa fosse la vieille nourrice qui vous aimait plus que son enfant, pour qu'elle pleure toutes les nuits à votre chevet, car elle n'aurait pas la force de vous maudire. Soyez rigoureux pour le coupable, mais donnez-moi le temps de prouver que je suis innocent, au nom du Dieu vivant, au nom de votre mère que vous n'embrasserez qu'au ciel, au nom

de votre petite fille qui sourit déjà à son ami Conrad, quand je la porte dans mes bras!

Je l'avoue, cet appel déchirant à ma pitié commençait à m'émouvoir, lorsque malheureusement Conrad ajouta avec un geste d'indignation.

— Voler notre bonne dame Ulrique! mais ceux qui m'accusent de cette ignoble action ne savent donc pas que je me ferais tuer pour lui épargner une contrariété, une larme, un regret, et que le moindre de ses caprices est pour moi aussi sacré que la volonté divine!

C'en était trop. Le malheureux se perdait par cette justification maladroite. Ce-

pendant je ne pus oublier tout à fait que nous avions été bercés sur le même sein.

— Ecoute, lui dis-je, tu es le fils de Madeleine, et je te condamne, en mémoire d'elle, à porter ta punition en toi-même. Tu ne seras pas meurtri par les fouets de tes anciens compagnons. S'ils veulent même te recevoir encore parmi eux, puisque tu invoquais tout à l'heure leur affection, j'y consens; sinon tu partiras. Voilà les juges que je te donne! Puis-je faire davantage? demandai-je courtoisement à ma jeune femme.

La contagion du doute et du malheur est mortelle comme la peste. L'homme est né féroce et servile à la fois sans doute,

car il se courbe à terre pour servir de piédestal au crime prospère; mais il se venge en accablant sans miséricorde, en humiliant de sa haine et de son mépris toute cause vaincue, qu'elle soit honorable ou criminelle. Certes, Conrad avait toujours été bon et généreux pour ses compagnons; mais sa beauté, sa force, son courage, avaient éveillé une secrète envie au fond des cœurs, et il put s'apercevoir que serviteurs ou vassaux jouissaient de son abaissement.

Pourtant il ne s'abandonna pas lui-même — lâcheté assez commune chez les plus violentes natures — et il s'approcha hardiment, la tête haute, d'un

groupe de vieillards qui s'était formé autour du majordome :

— Laissez-moi travailler avec vous, mes maîtres, leur dit-il d'une voix suppliante; je ferai les plus viles corvées. Je vous obéirai. Mais que je puisse du moins rester au château, sous l'œil de notre seigneur, en attendant que je lui prouve mon innocence. Ma patrie est ici. Pensez combien vous souffririez si on vous arrachait à vos familles, pour vous jeter seuls sur une terre inconnue, semblables à ces troncs d'arbres mutilés qui se consument dans le foyer loin de la verte forêt d'où la cognée du bûcheron les a déracinés.

Les vieillards hochèrent doucement

leurs têtes grises et se consultèrent du regard; puis le majordome répondit :

— Non, Conrad, nous ne pouvons t'accorder cette grâce. Nous sommes tous gens honnêtes et paisibles qui avons confiance les uns aux autres. Nous avons, ceux-ci à garder du loup et du bohémien les troupeaux du maître, ceux-là aux bahuts, aux crédences, aux tentures, aux panoplies du maître. Va donc, toi, dans la montagne rejoindre ceux qui pillent et maraudent, car ta place n'est pas au milieu de ceux qui veillent et qui gardent.

Le jeune homme baissa tristement les yeux et, s'approchant des palefreniers :

— Ne pourrais-je, dit-il d'une voix

plus sourde et plus humble, dormir sur la paille des écuries et soigner les chevaux quand vous serez trop las de votre besogne ?

— Les chevaux pourraient disparaître comme la bague, dit rudement un de ces hommes, et comme tu es bon écuyer, Conrad, ils ne seraient peut-être pas si faciles à retrouver !

Et comme il s'approchait à pas lents des servantes, la plus jolie, qu'on nommait Martha, qui dansait autrefois avec lui sous les tilleuls, lui dit : — Allez, allez, beau Conrad, vous ne nous tenterez pas. Nous aimons mieux chanter joyeusement avec

un anneau de paille au doigt que de briller avec un anneau d'or volé!

Ainsi les femmes elles-mêmes — ces images vivantes de la pitié — étaient inexorables et repoussaient ce malheureux avec des railleries outrageantes, si bien qu'il recula au fond de la salle, cherchant la porte des mains, car ses yeux étaient voilés de larmes, et s'écriant comme un désespéré :

— Mais toi, ma mère Madeleine, tu ne repousseras pas ton fils, toi ; tu le laisseras pleurer et prier sur ta fosse; ah ! Dieu soit loué de t'avoir fait mourir avant cette heure maudite !

Plus on est est rigide pour le mal, plus

on croit se mettre soi-même au dessus du soupçon. Le portier du château, qui était frère de Madeleine, chassa lui-même ignominieusement son neveu au lieu de lui donner asile.

— L'homme qui a volé son maître, lui dit-il, peut le trahir, et pendant mon sommeil je ne voudrais pas laisser mes clés à ta merci. La main de Dieu est sur toi, indigne enfant, et c'est à lui de faire éclater cette innocence que tu proclames si haut. Quant à moi, je ne dois pas pécher contre mon seigneur par faiblesse et imprudence.

C'est ainsi que mon frère de lait fut renié et rejeté par tous ses anciens.

Mais, à partir de cette scène terrible, mon bonheur fut empoisonné; Ulrique, qui n'avait plus cherché à me détourner d'accomplir ma justice rigoureuse, paraissait avoir peur de moi; une méfiance invisible séparait ces cœurs si unis qui auparavant lisaient si bien l'un dans l'autre.

Elle avait été frappée dans cette sérénité orgueilleuse et parfaite qui était l'essence nécessaire de sa tendresse, et je devinai au fiel dont s'imprégnait mon amour qu'elle devait me haïr par instants, car j'avais offensé et irrité sa chaste fierté. J'avais taché son innocence d'un soupçon visible.

Je méprisais la jalousie comme une infirmité morale, et je sentais cette gangrène envahir et consumer peu à peu l'affection profonde qui m'attachait à Ulrique comme un charme de sorcellerie.

J'étais avide d'arracher à Jean-le-Rebouteur ces paroles rares et équivoques qui s'infiltraient dans mon esprit ainsi que ces gouttes d'eau qui tombent lentement sur la pierre la plus dure et la creusent à la longue.

J'attendais avec une patience douloureuse et convulsive les preuves de ce crime horrible pour lequel je ne rêvais pas de vengeance suffisante. Si je la reconnaissais coupable, cette Ulrique tant

aimée, cette malheureuse moitié de moi-même, celle aux pieds de laquelle j'étais heureux autrefois même sans désirs, j'étais résolu à rompre tous les liens qui m'attachaient à elle, quoique ces liens fussent les fibres même de mon cœur, et à luidir e : — Va t'en, fausse créature, à la merci du sort et du courroux de Dieu !

Oh ! qu'il faut aimer poûr être jaloux ainsi, François ! car ce n'était pas là cette vaine et égoïste jalousie, fille de l'orgueil et de l'avarice du cœur. Non ; des larmes brûlantes irritaient mes paupières, tandis que je me demandais avec rage : — Pourquoi ne m'aime-t-elle plus ? Est-ce parce que je perds ma vie indolente à l'aimer

au lieu de courir les camps et les musées, et d'illustrer par les armes ou le pinceau le nom que je lui ai donné?

Je souffrais de la voir pâle, muette, sans larmes, sans résistance, rester abîmée dans une douleur inerte, résignée et presque craintive. O malédiction du mariage! Nous nous croyons les maîtres de ces ravissantes créatures, mais leurs passions échappent à notre tyrannie.

Cependant le Rebouteur était devenu le maître du logis, mon conseiller, mon favori; il humiliait de sa présence victorieuse et de son autorité nouvelle la femme qu'il avait offensée. Hélas! il me servait d'espion. Il n'attendait pas que je

l'interrogeasse; il comprenait mon silence inquiet. Souvent il me disait: — J'ai rencontré Conrad, il rôde et braconne dans vos bois; ou bien : Notre châtelaine aime à aller prier à l'ermitage de la madone des Tilleuls. Défiez-vous, seigneur, ils peuvent se rencontrer !

Alors je m'abaissais à un puéril et honteux espionnage pour surveiller cette pauvre femme, qui finit par vivre en recluse.

Je touchais cependant à la catastrophe qui devait engloutir le rêve doré de ma jeunesse. Un soir — Oh! je me rappellerai toujours ce moment effroyable! — — j'étais triste comme la mort; je sentais la solitude peser autour de moi, car

j'étais abandonné comme l'homme sans famille. Au loin, les montagnes blanchissaient sous la neige ; les bruits du château s'étaient peu à peu assoupis ; le voleur et le braconnier veillaient seuls ; et moi, plus tourmenté qu'un criminel sur sa paille, je ne pouvais dormir. Je pensais à Ulrique et je ne savais comment m'arracher son image du cœur. « Si je me trompais, disais-je en moi-même, si j'étais la dupe niaise et crédule de ce Rebouteur à face de Judas ? » J'essayai de boire pour m'étourdir, et au fond du verre il me semblait voir des yeux bleus comme le ciel me sourire. Je me levai avec fureur et brisai le verre sous mes

pieds ; puis je m'écriai hors de moi :

— C'est trop souffrir, n'est-ce pas, mon Dieu ? Ce doute est un cilice qui me déchire le cœur sans relâche. Je veux savoir d'Ulrique si elle me hait. Qu'elle me trompe seulement avec sa douce voix, je la croirai. Oui, j'aimerais à être trompé par elle, plutôt que d'être convaincu de sa honte. O lâche et fou que je suis !

En ce moment je vis entrer Jean-le-Roux d'un pas furtif et presque tremblant. Il me regarda comme s'il eût entendu les éclats de ma voix ou deviné ma pensée, et murmura à mon oreille :

— Venez, mon seigneur Tristan, venez

chercher le secret de votre femme. L'heure est venue. Cette nuit vous le connaîtrez.

Je frissonnai comme saisi d'un accès de fièvre et j'éprouvai une envie impérieuse de ne pas obéir à cette voix étrange. Je compris la défaillance du poltron que l'on pousse à la bataille, tout étourdi du fracas des armes et des clairons, et qui regarde s'il ne peut se cacher derrière une haie, s'aplatir contre terre ou s'enfoncer dans la vase.

Cependant, sans répondre un seul mot au Rebouteur, j'attachai mon épée et mon poignard à ma ceinture, et je mar-

chai assez courageusement jusqu'à la porte de la chambre d'Ulrique, car cet homme me regardait et je ne voulais pas qu'il pût rire de son maître.

CHAPITRE QUATORZIÈME.

XIV

Comment Tristan devint aveugle.

Oh! ce fut une nuit funeste que celle où mon amour s'ensevelit dans la honte comme dans un sépulcre! Que j'étais tremblant lorsque j'entrai dans la chambre d'Ulrique! Je ne ressemblais pas à un

juge, mais à un misérable qui va confesser son crime devant tous ! J'avais peur de la trouver coupable, comme si c'était moi qu'attendait le châtiment. Et en effet, n'était-ce pas le vrai supplice, n'était-ce pas une torture au-dessus de la mort que la perte de cet amour confiant et radieux qui faisait toute ma joie en ce monde ? Jusqu'alors j'étais resté penché sur l'abîme, les yeux fermés, et cramponné à je ne sais quel vague espoir que je sentais maintenant s'évanouir devant l'odieuse réalité. Ma vie allait donc devenir vide et sans but. Le sang bruissait à mes oreilles et mon gosier se resserrait comme celui du noyé qui avale les der-

nières gorgées d'eau amère. Enfin mon cœur défaillait de lâcheté, et je priais Dieu avec une ferveur insensée de me cacher la vérité, de préserver Ulrique du scandale et de la confusion, de lui permettre de me tromper. O faiblesse inouïe d'une âme pénétrée de tendresse, — faiblesse égale à celle des mères ! — Je me repentais de ne pas avoir repoussé les avis de Jean-le-Rebouteur, et de ne pas avoir pardonné à ma bien-aimée.

J'entrai, néanmoins, tout en me disant que c'était une étrange folie à l'homme de vouloir connaître son malheur. Je m'étonnai de ne trouver auprès d'Ulrique aucune de ses femmes. Une lampe de

nuit éclairait de sa vacillante lueur la chambre où dormait aussi dans son berceau de satin bleu notre petite fille. J'avais peur de mon pas lourd qui résonnait à mes oreilles comme celui d'un voleur ou d'un meurtrier et qui me semblait s'amortir dans une mare de sang quand je voulais le rendre léger.

Mes regards allaient de l'enfant à la mère ; l'enfant souriait dans son sommeil et elle tendait son petit bras blanc hors du berceau comme si elle eût voulu défendre sa mère. Ulrique gardait sur son visage endormi la pâleur du marbre.

Je la contemplai longtemps.

Qu'elle était belle ainsi, François, d'une

beauté surhumaine et presque effrayante! Ses cheveux longs et soyeux l'enveloppaient avec l'immobilité d'un suaire ; ses paupières aux cils de velours, ses lèvres décolorées si délicates et si fines, l'épaule ronde et blanche que le pli du drap laissait saillir, toute cette beauté jeune, chaste et froide était sans doute prédestinée à la tombe ; le temps ne devait pas la rider et la flétrir de son aile grise. Cependant je la regardais toujours avec adoration, en pensant que le frôlement de ses cheveux aurait le pouvoir magique de réveiller un mort, et un spasme de jalousie féroce m'agita à la seule idée qu'il y avait place dans le cœur de cette femme

pour un autre homme, qu'à un autre ces lèvres pâles pourraient avouer un mystérieux amour, que ces mains divines aux ongles roses se réchaufferaient peut-être dans une étreinte adultère. Il était impossible de voir un visage plus innocent et plus pur, mais n'allais-je pas être convaincu que cette sérénité n'était qu'une comédie menteuse !

Jean-le-Roux était resté immobile sur le seuil.

Je commençais à me rassurer. Je saisis la main froide d'Ulrique, mignonne et petite comme celle d'un enfant, et je la baisai.

Ulrique poussa un cri étouffé et rou-

vrit des yeux éblouis, effarés, troubles, dont le premier regard se jeta sur le berceau de sa fille ; ce regard de mère, étincelant comme celui de la lionne à qui le chasseur arrache ses petits, me calma. Quand elle m'aperçut, elle ne surprit qu'un sourire sur mon visage. Une sorte d'inquiétude la saisit.

— Vous ici, Tristan ! qu'est-il donc arrivé? quel malheur !

— Vous croyez donc qu'un malheur seul peut m'amener près de vous? répondis-je avec effort. Non, Ulrique, c'est une bonne pensée qui m'est venue pendant mon insomnie.

Elle paraissait se demander si je ne

raillais pas; mais je continuai avec la même expression calme et triste :

— Ulrique, vous êtes bonne et miséricordieuse. Vous m'aviez imploré en faveur de Conrad!

— Hélas! je l'avais promis à Madeleine mourante, répliqua-t-elle en baissant les yeux, afin que cette parole eût l'air d'une excuse et non d'un reproche.

Je repris :

— J'ai dû vous paraître dur et inflexible, Ulrique; mais plus Conrad nous tenait de près au cœur, plus c'était un impérieux devoir de lui infliger une leçon salutaire. Cependant une prière tombée de vos lèvres ne pouvait rester

vaine. Je suis l'instrument de votre clémence, et je ne voudrais pas que dans votre pensée mon image fût associée à un tableau de justice cruelle et implacable.

Elle se souleva et joignit ses mains comme en priant Dieu, tandis que de douces larmes remplissaient ses yeux :

— Oh ! le ciel en est témoin, je n'ai jamais douté un instant de votre bonté, mon cher seigneur ; je ne vous ai pas accusé un instant au plus profond de ma pensée. Jamais ! jamais ! Oh ! je retrouve mon Tristan tel que je l'aime !

Non, vois-tu, François, il n'est pas un peintre de Venise, de Florence, de Rome

ou d'Allemagne, fût-ce le Sanzio, qui eût su représenter la Candeur sous des traits plus célestes, sous une forme plus charmante. Je fus vaincu; la jalousie s'éteignit dans mon cœur comme un tison rouge plongé dans la neige; je redevins crédule. Je revis tout un avenir de bonheur se dérouler devant moi, mon enfant jouant à mes pieds, couché sur le ventre de Pollux, ma main frémissant dans la main d'Ulrique, et Conrad rôdant comme un dogue fidèle au fond de ce tableau de famille pour nous préserver de tout danger. Oh! qu'il faut peu de chose pour être heureux, et comme ce peu de chose est toujours impossible à trouver!

Tout à coup j'entendis un léger froissement bruire dans le silence; je me retournai avec une apparente insouciance et je vis la main du Rebouteur tendue vers la fenêtre masquée par un lourd rideau de lampas, dont les plis ondulaient sous un souffle de vent ou sous une imprudente étreinte.

Une sueur froide mouilla la racine de mes cheveux; je fis un pas vers la fenêtre; la main d'Ulrique me retenait avec une force douce, mais irrésistible. Ce n'était plus une statue, une morte, un ange endormi; c'était une femme trop belle et trop aimée. Elle vivait; une lueur sereine comme celle des étoiles, diamantait ses

yeux bleus si tendres; ses cheveux dénoués caressaient ses épaules frémissantes; une teinte rosée épanouissait son visage radieux, et ses lèvres entr'ouvertes comme le calice d'une petite fleur rouge semblaient appeler un baiser.

— Oui, vous êtes mon Tristan, dit-elle avec un suave sourire; mon Tristan, comme je disais autrefois, celui dont l'indifférence me refroidit le cœur et me tue. Savez-vous, Tristan, que depuis huit jours vous n'avez pas embrassé votre fille ?

J'essayai de sourire, François, j'eus ce courage au moment où la raison vacillait dans mon cerveau, où le sang martelait mon cœur, où mes yeux voyaient rouge;

je souris, je me détachai de l'étreinte d'Ulrique, et j'allai baiser au front, dans son berceau, l'innocente créature qui ne se réveilla pas.

— Et toi, ma bien-aimée, dis-je alors d'une voix douce, m'accorderas-tu le pardon de mes sottes bouderies ? Puis-je embrasser la mère après l'enfant en signe de réconciliation ?

— Étais-tu donc irrité contre moi ? répondit-elle d'un ton plaintif ; qu'avais-je fait ? Je souffrais, voilà tout. Je souffrais de mon isolement et de ta froideur dédaigneuse ; mais j'ignore pourquoi tu t'éloignais de moi.

Le rideau trembla de nouveau. Je ne

pus me contenir plus longtemps, c'était assez de dissimulation et de contrainte; je rougissais pour elle et pour moi de cette honteuse comédie.

— Fille d'Eve, m'écriai-je d'une voix tonnante en la regardant fixement, tu ne mens point, n'est-ce pas? Tu n'aimes que ton mari et tu attends son baiser de réconciliation. Qu'il en soit fait ainsi, mais tu ne seras pas surprise si je veux t'embrasser sans témoins.

Et le cœur brisé, éperdu d'indignation et de colère, à moitié fou de douleur, je m'élançai vers la fenêtre dont je tirai brusquement le rideau. Derrière ce rideau un jeune homme était caché; c'était bien

Conrad, le banni, le voleur, mon frère de lait. Jean-le-Roux ne m'avait pas trompé.

Ulrique poussa un cri qui me remua les entrailles; quant à moi, je ne dis pas un mot. Le monde avait disparu tout entier. L'homme qui se noie cherche une planche ou le bout d'une corde à laquelle s'accrocher; moi, j'avais soif de sang, soif bestiale et instinctive. Je n'étais plus un homme, mais une bête féroce abandonnée à ses appétits cruels et aveugles.

Chose étrange! Conrad était calme en face de cette démence sanguinaire qui faisait bégayer l'injure sur mes lèvres; ses yeux clairs me regardaient sans trouble; il ne tombait pas agenouillé devant moi;

il ne tremblait pas; il ne demandait pas grâce et, sans me résister, il avait cet air soumis et indulgent du chien vigoureux qui se laisse maltraiter par un enfant capricieux. En vain mes mains frêles et nerveuses secouaient ce robuste garçon, elles ne le faisaient pas plier et il semblait prendre ma fureur en pitié. Ce calme m'exaspéra.

— Misérable! lui criai-je, mais humilie-toi donc, mais demande donc grâce, mais essaie donc de mordre la main qui va te châtier!

— Demander grâce! et pourquoi? dit-il avec une insultante naïveté.

— Ah! ton effronterie mérite une peine

honteuse; sois donc châtié comme un valet rebelle.

Et je le souffletai au visage, ce colosse qui eût pu m'écraser comme une mouche entre ses deux larges mains.

Il devint blême et ses bras m'enlaçant aussitôt me soulevèrent; mais il me laissa doucement retomber :

— Mon frère de lait, mon maître! murmura-t-il; qu'allais-je faire?

— Pourquoi es-tu ici, ribaud? Pourquoi es-tu ici? répétai-je dans mon transport furieux; ah! tu oses porter la main sur moi, au lieu d'avouer ton crime et de te coucher à mes pieds comme un chien!

— Quel crime? demanda-t-il encore

avec la même expression naïve. J'éclatai de rire : — Quel crime? Ah! tu veux savoir quel est ton crime! En effet, ma colère est étrange. Je t'accuse au hasard ; je te condamne sur un vague soupçon sans doute. Tu vas me prouver que j'ai tort. Eh bien, j'attends. Mais parle donc, misérable parle donc! Je t'ai dit que j'attendais. Pourquoi me regardes-tu avec ces yeux stupides? Suis-je un fou? Est-ce le délire ou la rage qui me brûle le sang? N'es-tu pas Conrad, le fils de Madeleine, le voleur que j'ai chassé de mon château? Dis-moi donc que je mens, dis-moi donc que je ne viens pas de te surprendre là, collé à cette fenêtre, trahi par l'ondulation de ce ri-

deau ; et n'est-ce pas la fenêtre et le rideau de la chambre de ma femme ? Ai-je fait un rêve ? réponds ! Pourquoi es-tu entré dans la chambre d'Ulrique, de la noble dame qui te protégeait ? Pour veiller sur son sommeil, n'est-ce pas ? car elle dormait ou elle feignait de dormir. Le nieras-tu, voyons ! Est-ce faux cela aussi, faux comme le vol de la bague ?

— Pourquoi le nierais-je ? répliqua-t-il avec une tranquillité que devaient rendre incompréhensible l'incohérence de mes paroles, les tressaillements de mes membres et les larmes involontaires qui ruisselaient sur mon visage.

Je me retournai vers Ulrique : — Il

avoue! il avoue, il avoue, madame. Eh bien! justifiez-vous, si vous le pouvez, si vous l'osez, si vous ne craignez pas la colère de Dieu qui vous entend — car votre complice vous abandonne!...

— Mon complice? s'écria Ulrique frissonnant comme une feuille sèche et tordue par le vent; mais je ne vous comprends pas, Tristan; mais j'ignorais que ce malheureux fût caché ici. Oh! malheur à vous, Conrad! Avez-vous donc voulu me perdre? Oh! me punir ainsi d'avoir pris votre défense!

L'épaisse intelligence de mon frère de lait parut alors se détendre; il commençait à se rendre compte de notre situa-

tion réciproque : il tourna vers ma femme un regard attendri qui lui promettait un dévoûment exalté jusqu'au martyre de soi-même; il ne pensait plus qu'à elle. Préoccupé seulement du danger qui la menaçait, il voulut la sauver au prix de sa vie.

— A quoi bon mentir ? dis-je à Ulrique avec un froid mépris. Dernièrement la bague ! aujourd'hui la clé ! demain un poignard pour se débarasser d'un mari importun : n'est-ce pas ainsi que les femmes adultères vont à leur but?

Conrad se jeta à mes pieds ;

— Mon frère et seigneur, s'écria-t-il, faites de moi ce que vous voudrez, punis-

sez-moi comme un voleur, comme un traître, comme un assassin — mais, sur l'âme de ma vieille mère, je vous le jure, notre bonne dame Ulrique ignorait ma présence...

Je repris un peu de sang-froid.

— Pourquoi donc êtes-vous venu ici pendant la nuit, et si madame est innocente, quel a été votre complice?

— C'est Jean-le-Rebouteur, répondit Conrad.

— Tu mens! répliqua le sorcier aux cheveux roux, toujours immobile sur le seuil.

Conrad haussa les épaules.

— Jean m'a engagé à venir au châ-

teau, continua-t-il, il m'a promis votre pardon, il m'a dit que l'intercession de ma chère maîtresse serait toute puissante; enfin c'est lui qui m'a introduit dans cette chambre en me disant d'attendre le réveil de la châtelaine.

— Tu mens! répéta le Rebouteur.

Ulrique épouvantée de l'expression d'incrédulité railleuse et menaçante que conservait mon visage, n'osait plus hasarder un mot de prière ou de justification au milieu de ce terrible débat. Elle sentait qu'il lui était impossible de convaincre son juge et elle ressemblait au patient qui attend le coup de grâce.

— Cette comédie a assez duré! m'é-

criai-je enfin d'une voix folle. Je ne veux plus être dupe. Mes oreilles sont sourdes à toutes ces explications astucieuses. J'ai honte d'avoir aimé la femme qui s'est avilie si bas. Je la méprise trop pour user contre elle de la moindre violence. Pour moi elle n'existe plus. Mais cette femme est indigne d'être mère. Jean, emporte son enfant !

— Mon enfant ! cria Ulrique.

Mais alors cette créature terrassée et paralysée par le scandale de sa faute se redressa plus souple qu'un tigre et courut au berceau, plus prompte que le sorcier, avec une sublime impudeur. Elle saisit sa petite fille, la serra à l'étouffer

sur son cœur, et, les yeux étincelants, dit à cet homme :

— Viens la prendre !

Le Rebouteur, qui avait reculé tout d'abord, sourit de son effroi puéril et s'avança vers la pauvre mère demi-nue. Elle eut peur à son tour, elle jeta des regards éperdus autour d'elle, puis elle saisit tout à coup la saie bleue de Conrad et lui cria d'une voix étouffée en berçant toujours l'enfant sur son sein :

— Au secours ! au secours ! ne laissez pas prendre l'enfant !

La petite fille réveillée si brusquement sanglotait et nouait ses bras autour du cou de sa mère. Des tisons ardents me

brûlaient le cœur. J'avais presque envie de pardonner en ce moment.

— Madame, dis-je avec effort, votre fille ne doit pas vivre sous l'exemple d'une mère déshonorée. Vous l'aimez, n'est-ce pas? Eh bien, pour elle-même abandonnez-la.

— Jamais! jamais! répondit-elle. Je ne suis pas coupable et je ne veux pas perdre mon enfant. Qui l'aimera comme moi? qui la veillera, qui la gardera, et qui la défendra comme moi? Une fille appartient à sa mère!

— Obéis, dis-je impérieusement à Jean-le-Roux.

Conrad voulut arrêter ce dernier, mais

je le frappai du pommeau de mon épée et je le repoussai.

— Prenez garde! s'écria-t-il. Pour moi je souffrirai tout, les coups et les insultes; mais pour le salut de notre bonne dame j'oublierai que vous êtes mon seigneur et mon frère...

— Tu me menaces, je crois?

— Non! reprit-il humblement, mais je veux vous épargner le repentir d'un crime inutile.

Et il m'étreignit dans ses bras vigoureux :

— Lâche-moi, traître! lui criai-je en froissant son front du pommeau de mon épée. Le sang rougit la peau meurtrie et

déchirée. Conrad sourit : — Oh ! j'ai déjà là une cicatrice qui date du jour où je vous empêchai de rouler au fond d'un ravin.

Je le frappai à la main droite pour me dégager de cet étau vivant.

Il sourit encore : — C'est cette main qui fut brûlée lorsque je vous retirai du brasier des charbonniers ; vous le croyiez éteint et vous vous amusiez à y sauter bravement. Vous aviez dix ans. Vous en souvenez-vous, mon frère ?

— Tenez bon, mon seigneur ! Occupez cet homme ! me cria le Rebouteur.

— A moi ! à moi, Conrad ! ma force s'é-

puise ; il va m'arracher mon enfant ! murmura Ulrique d'un voix éteinte.

Le fils de Madeleine me quitta pour courir à elle ; mais, enragé par la lutte, ivre de colère et de fièvre, je le poursuivis l'épée à la main ; il se retourna pour me repousser et s'enferra. Je le vis tomber comme un chêne déraciné et je restai stupéfié, foudroyé, devant ce cadavre.

Cependant Jean-le-Roux avait enlevé l'enfant qui se débattait convulsivement, mais lorsqu'il vit que j'avais tué son ennemi, il rendit la petite fille à Ulrique qui restait accroupie à terre, répétant comme une folle :

— Mon enfant ! ma pauvre petite ! elle

va prendre froid Oh! les assassins! les assassins!

Je ne bougeais pas. Je croyais continuer un rêve affreux. Ce corps sanglant qui gisait à mes pieds devait être un fantôme. Avais-je tué Conrad ? Ulrique était-elle coupable? Songe ou réalité, tout se brouillait dans mon cerveau où bouillonnait le délire. Je ne me soutenais que par une force factice et je ressentais une grande faiblesse dans tout mon corps. Je me laissai donc entraîner comme un enfant par le Rebouteur qui me répétait sans trève : Fuyons, seigneur Tristan, fuyons, il ne faut pas rester plus longtemps au château. La justice pourrait se

mêler de cette affaire et votre nom ne sortirait que souillé de ses griffes crochues. Avec le temps tout s'oublie. Venez!

Chose singulière! un cheval tout harnaché m'attendait dans la cour. Quelques lumières brillaient déjà aux fenêtres. On s'éveillait aux cris de l'enfant et d'Ulrique. Jean-le-Roux me jeta mon manteau sur les épaules et, après m'avoir aidé à me mettre en selle, il m'ouvrit une poterne secrète qui donnait sur la campagne, en disant :

— Dois-je vous accompager, mon cher seigneur, ou ne serait-il pas plus prudent que je restasse au château pour obser-

ver ce qui se passera et vous le faire savoir ?

Sa voix me tira de cette lourde stupeur qui suit les actions violentes, et le croirais-tu, François, j'éprouvai tout à coup pour cet homme qui m'avait si fidèlement servi une répulsion invincible. Il me faisait horreur. Je croyais le voir pour la première fois avec son sourire de démon, son visage d'oiseau de proie et ses mains avides de se laver dans le sang. Je ne répondis pas.

Alarmé de mon silence, car dans l'ombre il ne pouvait distinguer sur mes traits l'expression de mon dégoût, il ajouta :

— Fuyez sans tarder davantage, seigneur Tristan, avant que nul ne se doute du malheur qui vient de frapper votre maison.

Certes, je subissais l'hallucination de mes nerfs surexcités ou d'un de ces pressentiments étranges qui illuminent l'âme aux heures de crise, car je lui répondis avec une rage froide :

— Fuir en laissant derrière moi l'unique témoin de ma honte et de ma vengeance ! Fuir et te laisser vivant, pour qu'après mon départ tu révèles à tout venant le secret de mon déshonneur ! Non pas, Jean le Roux !

— Que comptez-vous faire? me de-

manda-t-il alors en reculant terrifié, malgré son audace.

— Il faut que l'un de nous tue l'autre, m'écriai-je.

Et, sans descendre de cheval, je saisis l'un des pistolets qui se trouvaient dans mes fontes, et je jetai l'autre au Rebouteur, en ajoutant :

— Aussi bien, je suis las de la vie!

Presque au même instant, soit trahison, soit châtiment du ciel, avant que mon pistolet fut armé, une détonation éclata et mon cheval épouvanté partit au galop, m'emportant à travers la campagne étincelante de neige.

Le misérable avait tiré sur moi à bout

portant. Je n'avais pas été atteint par la balle ; mais la flamme m'avait brûlé les yeux.

J'étais aveugle.

J'ai, depuis, traîné ma vie commeune longue et pesante chaîne d'expiation, de désespoir, de misère; mais, eussé-je gardé ma fortune et mon nom, je n'aurais pas moins souffert, car j'avais perdu tout ce qui m'attachait à la vie.

Le vieil aveugle s'arrêta, accablé par le navrant souvenir de ses malheurs. Après quelques moments de silence, François Perrier lui demanda d'une voix émue :

— Et ne vous êtes-vous jamais informé du sort de votre fille, bon Tristan ?

— Certes, répondit le pauvre homme, mais quand, au bout de ma première année d'épreuves, sortant, maigre, décharné et couvert de haillons d'un hospice de la ville impériale de Trèves, j'allai rôder sur les terres de mon patrimoine, je sus que le château avait été vendu et abandonné par la baronne Ulrique ; mais nul ne put m'apprendre ce qu'elle était devenue. Je n'élevai du reste aucune réclamation ; je ne cherchai pas à me faire reconnaître par mes anciens vassaux ; je voulais subir jusqu'au bout la condam-

nation que j'avais prononcée contre moi-même.

— Pauvre Tristan ! murmura le jeune Bourguignon, c'est en effet une lamentable histoire que la vôtre.

— Et depuis lors, je n'ai trouvé qu'un ami, ajouta l'aveugle, qu'un compagnon, qu'un guide, mon bon cheval, mon fidèle Normand..... et maintenant rien.... plus rien....

— Comment, rien ? Et moi donc, répliqua François Perrier en essuyant une larme furtive au coin de l'œil. Nul n'est parfait, mais je vous aimerai à ma manière. Chacun la sienne. Et je vous ferai un serment que le bon Normand ne vous

a jamais fait : si jamais votre excellent Rebouteur me tombe sous la main, foi de Bourguignon et de bâtoniste, je lui caresserai si bien les reins qu'il sera le plus habile sorcier du monde s'il peut les raccommoder.

CHAPITRE QUINZIÈME.

XV

De l'utilité des orages.

Pendant que l'aveugle devise et chemine avec son guide, nous pouvons les laisser continuer tranquillement leur route et nous occuper de quelques autres

personnages non moins intéressants de ce récit scrupuleusement véridique.

Jamais vous n'avez connu hôtesse plus réjouie que dame Gertrude Vilbrequin, maîtresse de l'auberge de *l'Agneau rôti*, dans la sinistre forêt d'Estrelle. Elle était grasse comme deux cordeliers, joufflue, pansue et barbue au possible ; ses gros bras courts ressemblaient à des boudins, ses pieds et ses mains à des battoirs rouges, ses oreilles à des feuilles de choux. Les lèvres lippues de la digne femme, son front étroit, débordé par des mèches de cheveux gris hérissés, son triple menton ballottant, tout en elle dénonçait des instincts matériels supérieurs à

l'envergure de son intelligence, mais elle était vaillante au travail et douée d'un excellent cœur.

Pourquoi donc, puisque dame Gertrude était si bonne, se réjouissait-elle un vendredi soir, tandis que les bois de l'Estrelle se lamentaient sous les rafales d'un vent de tempête qui secouait les branches, éparpillait les feuillages et tordait les jeunes arbres jusqu'à terre ? Les oiseaux voletaient tout effarés. La pluie tombait par larges ondées et remplissait les sentiers.

Dame Gertrude, son nez bourgeonné et fleuri collé aux barreaux de fer de la fe-

nêtre de la salle basse, souriait à ce sabbat des éléments.

Çà et là, du haut des collines dénudées, elle voyait dégringoler des bergers piquant de la houlette les moutons hébétés et les chèvres rebelles ; les chiens s'ébattaient dans la boue et secouaient leurs oreilles mouillées ; les hirondelles rasaient le sol ; les loups hurlaient sinistrement dans les profondeurs de la forêt.

Dame Gertrude se frottait les mains à s'arracher la peau si elle eût été moins rude.

Le ciel charriait des nuages noirs gonflés de grêlons et qui crevaient avec un fracas effroyable; on eût dit que ces tor-

rents allaient déraciner et balayer la forêt. Les tanières des bêtes fauves devaient être submergées sous ces cataractes diluviennes.

Dame Gertrude souriait d'une air béat et regardait ce tableau désolé comme le plus riant spectacle du monde.

— Ça va bien, disait-elle ; un peu de tonnerre ne ferait pas de mal maintenant.

Dame Gertrude était-elle une sorcière émérite disposant des quatre éléments ? On eût juré que le diable l'entendait et s'empressait de l'exaucer.

Un éclair éblouissant balafra l'énorme morceau de charbon qui représentait le

ciel en ce moment; puis l'explosion terrible de la foudre fit sauter la vaisselle d'étain, mais ne fit pas chanceler la bonne dame sur sa large base.

— Ça va bien! ça va bien! s'écria-t-elle gaiement. Allons, nous ne manquerons pas de pratiques ce soir, ou il faut déscspérer du métier. Il n'y a pas d'autre hotellerie à six lieues à la ronde et il est impossible que quelque voyageur ne se soit pas attardé, perdu ou égaré dans notre belle forêt de l'Estrelle.

La nuit était venue; la coupole céleste, quoique dégagée des plus gros nuages, restait noire comme la bouche d'un four éteint.

Oh ! il est impossible, même à un habitant du pays, de retrouver son chemin dans ces ténèbres. D'ailleurs les sentiers sont défoncés. O la belle soirée ! comme le vent rugit bien ! comme la pluie tombe dru ! Oh! il y a de quoi être glacé jusqu'aux os.

Tout à coup un cri perçant résonna aux oreilles de dame Gertrude à travers le fracas de la tempête.

— Ah ! voici du nouveau ! s'écria-t-elle en écoutant avec une inquiète curiosité. C'est un cri de femme, bien sûr. Qu'est-ce qui se passe donc dans la forêt. Diable ! elle est habitée par une légion de loups et de voleurs, sans me compter, et

s'ils me mangeaient mes voyageurs, ça ne ferait pas mon affaire. Après tout, ajouta-t-elle, que Dieu les protége et les conserve ! cela ne me regarde pas.

Mais un second cri plus perçant et plus déchirant que le premier troubla la prudence de la bonne hôtesse et la changea en compassion :

— Peut-être, réfléchit-elle, n'est-ce qu'un accident ! Oh ! les pauvres gens, que je les plains s'ils ont roulé dans quelque ravin inondé ! ils se sont rompu les côtes, qui sait ! et s'ils allaient se noyer, tandis que moi je suis bien tranquille, ici, entre mes quatre murs ? Ce bon feu qui flambe dans l'âtre m'en semble meilleur. Mais quel

vent! il chasse toute la fumée dans la salle. Pouah!

Et dame Gertrude éternua et toussa avec la majesté joviale qui présidait à ses moindres mouvements.

Elle entendit alors distinctement une voix d'homme qui semblait gourmander des chevaux et les accabler de malédictions propres à chatouiller leur amour-propre avec accompagnement de coups de fouet.

— Décidément, reprit-elle, ce sont des voyageurs embourbés. Elle se retourna, et dit à un petit chevrier affligé d'un goître énorme, qui se tenait tapi dans un coin de la chaumière :

— Pierrot, va donc au-devant de ces malheureux, et conduis-les ici!

Pierrot répondit à cet ordre par une moue qui pouvait passer pour une horrible grimace, et murmura sans bouger de place : — Le vent souffle à décorner un bœuf, et je ne pourrais faire deux pas hors de la porte sans être renversé.

— Poltron! répliqua dame Gertrude en haussant les épaules.

— Jésus! dit Pierrot d'un air rechigné, vous êtes grosse comme une tour et le vent ne peut pas vous enlever; que n'allez-vous au devant de ces voyageurs, vous-même, s'ils vous font si fort pitié!

— Poltron et insolent! reprit l'hôtesse;

j'ai là un fameux serviteur! Tu mériterais bien d'être mis à la porte sur l'heure. Mais bah! je ne te donne pas de gages pour être brave. Ainsi je suivrai ton conseil. Au moins garde bien la porte, tandis que je vais à la découverte.

Et dame Gertrude, dont il était difficile, comme on voit, de déconcerter la bonne humeur, sortit courageusement de l'hotellerie, des sabots aux pieds et la tête abritée par une couverture de laine qui servait aussi de carapace à sa respectable rotondité.

Heureusement elle n'eut pas besoin de s'aventurer fort loin. A quelques centaines de pas de son hotellerie, elle aperçut un

coche embourbé au bord d'un ravin; dans l'intérieur du coche deux femmes se lamentaient toutes tremblantes et n'osant en sortir; le cocher avait glissé dans la fondrière, et, n'ayant pu s'en dépêtrer, était probablement mort, tandis qu'un petit page se démenait comme un diable dans un bénitier pour forcer les chevaux à se relever, mais sans obtenir le moindre succès dans son entreprise.

— Ah! très sainte vierge Marie, quel malheur! s'écria l'hôtesse affectant une consternation tout à fait absente de son cœur. O mon brave jeune homme, je puis vous assurer que vous harcelleriez ces pauvres bêtes pendant vingt-quatre heu-

res sans réussir à rien. Elles sont plus mortes que vives.

Le page cessa de crier et de s'agiter; puis, se croisant les bras d'un air tragique :

— Nous ne pouvons cependant pas rester là éternellement.

— Ah ! Jésus ! mon beau jeune homme, vous ne devez pas penser à continuer votre route... Il n'y a pas moyen... dit dame Gertrude avec une expression de commisération profonde.

Et, s'approchant du coche :

— Mes belles dames, si j'osais vous donner un conseil...

Les deux voyageuses regardaient avec

une surprise médiocrement flatteuse la face large et rubiconde de l'hôtesse et semblaient se demander si ce n'était pas quelque chef de brigands maladroitement déguisé en femme. Le doute était permis.

— Où sommes-nous ? demanda enfin la plus âgée.

— Dieu vous aide en votre souci, noble dame, répondit Gertrude avec cette politesse que les hôteliers ne refusent jamais aux voyageurs non pédestres. Vous êtes en pleine forêt de l'Estrelle.

Les deux femmes pâlirent : — La forêt de l'Estrelle !...

— Qui a une si mauvaise réputation... oui, mesdames. C'est une grande chance

de ne pas y rencontrer de brigands qui vous dévalisent ou vous rançonnent. Remerciez Dieu de la tempête qu'il vous a envoyée. Le tonnerre a licencié les voleurs. Mais songeons au plus pressé. Sortez bien vite de ce maudit coche!

— Par cette pluie épouvantable?

— Aimez-vous mieux attendre d'être noyées dans cette prison. Avant une heure l'eau passera dessus. Suivez-moi sans crainte. Ma maison est à quelques pas d'ici.

— Ah! vous ne nous refuserez pas l'hospitalité, dit la plus jeune des voyageuses d'une voix suppliante dont le timbre

sonore charma l'oreille de dame Gertrude.

— Non, ma belle demoiselle; je ne suis pas une ogresse, quoique j'habite dans la forêt de l'Estrelle; d'ailleurs ma maison est une pauvre hotellerie au service de tous les voyageurs, et je tâcherai que vous ne soyez pas mécontentes. Couvrez-vous bien de vos capes et de vos mantes; nous les ferons sécher au feu de la cheminée et demain vous pourrez vous remettre en route sans avoir gagné même un rhume de cerveau dans nos bois.

La figure épanouie de l'hôtesse rassura un peu les voyageuses, et, après s'être consultées par une pression de main ra-

pide, elles se décidèrent à quitter leur coche et à suivre la bonne femme.

La jeune fille soutenait sa pauvre mère chancelante avec l'aide du petit page, tandis que Gertrude marchait devant, chargée d'un lourd coffret qui devait contenir des bijoux et de l'argent. Les pieds mignons des deux dames s'enfonçaient et glissaient dans la boue; des frissons glacés passaient sur leurs visages contractés. Par instants elles s'arrêtaient épuisées. Enfin elles atteignirent l'hotellerie et entrèrent dans la salle basse éclairée par une lampe de fer accrochée au mur et par les fagots qui pétillaient joyeusement dans l'âtre.

La mère jetait des regards inquiets autour d'elle, tandis que l'hôtesse lui ôtait sa cape et la secouait énergiquement devant le feu. On eût dit que la voyageuse, terrifiée par les propos peu rassurants qui couraient sur le compte de la forêt de l'Estrelle, voulait examiner les murailles pour y chercher des taches de sang ou le plancher, pour y découvrir des trappes mystérieusement dissimulées.

Dame Gertrude se douta de ce qui se passait dans l'esprit de ses nouvelles clientes :

— Oh ! ne craignez rien, madame, dit-elle avec une volubilité toute cordiale. Chez

moi vous êtes en sûreté. Mon hotellerie est un terrain neutre respecté même par les brigands, moyennant une redevance que je leur paye de bon gré. Quiconque violerait cet asile ne tarderait pas à s'en repentir. Du reste, je suis femme à me défendre, toute pauvre veuve que vous me voyez. Allons, Pierrot, fais place à ces dames, et va pousser les verrous à la porte d'entrée. Maintenant à la besogne, car je bavarde et je reste les bras fainéants. Vous devez avoir faim, mes belles dames, faim et froid. Eh bien, je puis vous offrir bon feu et bon vin, de la crême, des œufs, des olives, des châtaignes cuites sous la cendre, des ga-

lettes de maïs. Choisissez tout; ce ne sera pas trop. Quant à la viande, je pourrais tordre le cou à un poulet, mais je ne le ferai pas, parce que je suis bonne catholique — et c'est aujourd'hui vendredi, jour de maigre. A moins cependant que vous ne soyez malades et que vous n'ayez une dispense. Je vous croirai sur parole, du reste, car je n'aime pas à tracasser les voyageurs. J'attends vos ordres.

Ce flux intarissable de paroles eut le privilége de donner aux deux dames le loisir de se rassurer; elles se regardèrent avec une expression de sollicitude touchante.

— Christine, dit la plus âgée, tu es bien pâle; tu frissonnes, pauvre enfant. Mon Dieu! que j'ai été imprudente de partir malgré la menace de l'orage.

— Oh! ne pensez pas à moi, chère mère, je suis jeune et forte; mais pour vous, dont la santé est si frêle, c'est une épreuve dangereuse que ce long voyage pendant lequel nous n'avons d'autre défenseur que ce pauvre Pehrson qui est plus timide que ses maîtresses.

Pierrot tira dame Gertrude par la manche :

— Regardez donc, dit-il tout bas, comme elles sont belles vos voyageuses,

plus belles que les saintes dont j'ai vu les images à l'église.

L'hôtesse admira en effet l'étrange beauté de ces deux femmes, l'une fanée et flétrie, l'autre fraîche et rayonnante, mais également remarquables par la pureté séraphique des lignes et des contours.

— Approchez-vous davantage du feu, mesdames, leur dit-elle en observant qu'elles restaient debout. Asseyez-vous sur ces escabeaux, et chauffez-vous de façon à ne pas garder un fil mouillé sur tout votre corps! Pour moi, je vais m'occuper de votre souper, sans attendre plus longtemps votre réponse.

— Oh! pardon, brave hôtesse; nous sommes tellement étourdies de cet accident que c'est à peine si nous avons entendu, dit la mère; mais, à vrai dire, je n'ai guère d'appétit.

— Ni moi, ajouta la jeune fille. Je ne sais pourquoi je suis tourmentée d'une peur horrible qu'il m'est impossible de chasser. Nous sommes bien seules dans cette hotellerie, n'est-ce pas, bonne femme?

— Foi de Gertrude, jusqu'à ce moment, je n'ai pas encore pêché d'autres voyageurs.

La belle Christine respira :

— Eh bien alors, dame Gertrude, j'ai

un grand service, une grande grâce, une grande preuve de bon cœur à vous demander; et si vous ne me la refusiez pas, vous me rendriez bien heureuse, et je crois vraiment qu'alors je pourrais souper de bon appétit.

— Et il dépend de moi de faire ce miracle? dit l'hôtesse en riant et en montrant une formidable rangée de dents un peu jaunes. Parlez, mademoiselle. Il est difficile de refuser ce qui vous est demandé si gentiment.

Christine se leva et prit une des grosses mains de dame Gertrude dans les siennes :

— Vous allez me trouver bien exi-

geante et bien bizarre, mais j'ai confiance en vous. Nous sommes seules dans cette hotellerie, n'est-ce pas? Eh bien, je vous en prie, promettez-moi que nous y resterons seules, que vous n'ouvrirez votre porte à aucun voyageur jusqu'au moment où nous serons parties.

L'hôtesse fronça le sourcil.

— Fermer ma porte à ceux qui y frapperont par un temps si affreux et qui risqueront d'être victimes de l'orage ou des brigands. Savez-vous, ma belle demoiselle, que cette prière-là n'est pas celle d'une âme chrétienne?

La jeune fille rougit.

— Vous avez raison, dame Gertrude,

et la peur me rend égoïste et cruelle; mais j'ai eu si peur dans cette maudite forêt! Faut-il vous le dire, nous y avons déjà fait une mauvaise rencontre. Un homme, un chasseur, un bandit peut-être, a voulu arrêter nos chevaux et ouvrir la portière de notre coche. Cachées derrière les rideaux, nous étions déjà glacées d'épouvante, redoutant l'insolence de ce manant, lorsqu'un loup bondissant hors d'un taillis a effrayé nos chevaux qui se sont emportés. Sans doute, c'était un braconnier, car, au lieu de nous poursuivre, il a poursuivi le loup; mais si cet homme venait ici chercher asile contre l'orage, nous serions exposées à ses outrages sans

autres défenseurs que notre page et votre chevrier... Oh! pensez-y, dame Gertrude, nous serions perdues.

Et la pauvre enfant tressaillit de tous ses membres à cette pensée.

— Là, là, calmez-vous, mon petit cœur, répondit l'hôtesse. On n'ouvrira pas la porte à ce terrible curieux.

—Mais s'il l'exige ? demanda Christine.

— On est de force à lui résister, ma mie, dit Gertrude en appuyant ses poings robustes sur ses hanches énormes.

— Et s'il vous offre beaucoup d'argent ? ajouta la vieille dame.

L'hôtesse parut embarrassée et la

réponse se fit attendre sur ses lèvres.

— Oh ! s'écria vivement Christine, nous vous en offrirons toujours davantage.

— Alors vous êtes aussi en sûreté que sur la place d'Avignon, répliqua dame Gertrude. Cette générosité lève tous les obstacles. Le braconnier n'a qu' àvenir; il sera bien reçu, c'est à dire qu'il ne sera pas reçu du tout. Je lui chanterai l'air du clairon qui sonne la retraite. A propos, son portrait?

— Il est horrible ! s'écria vivement Christine. Il est gros, il a de gros pieds, de grosses mains, une grosse figure bourgeonnée et trouée de petits yeux...

— Tiens ! interrompit l'hôtesse en riant

aux éclats; c'est tout mon portrait; je le reconnaîtrai sans peine.

La jeune fille rougit.

— Oh! ne vous offensez pas de mes paroles, dame Gertrude; d'ailleurs, cet homme a l'air si méchant, et vous, votre bon cœur luit sur votre figure.

— Ah! ma belle demoiselle, vous voulez me faire céder à toutes vos volontés; j'y consens, mais commencez, pour me faire plaisir, à ne plus trembler si fort. Vos petites mains sont toutes froides. Il faut quitter votre robe qui est toute mouillée. Venez avec moi. Je vous donnerai les vêtements d'une servante qui est allée depuis huit jours à la fête de son pays, et

qui ne vous enlaidiront pas trop, car elle est de votre âge et de votre taille.

La jeune fille suivit l'hôtesse avec joie, et, pendant qu'elle se déguisait en paysanne, Gertrude s'empressa de mettre l'hotellerie sur un pied de défense respectable. La porte fermée aux verrous fut barricadée de solides barres de fer. L'orage ne cessait pas. Les zigzags des éclairs empourpraient la forêt qui semblait vaciller et onduler sous le vent comme une mer furieuse. Les mamelons dansaient des rondes étranges à la lueur de cette illumination rapide et les ravins ressemblaient à des cuves de sang où se seraient baignées des sorcières.

Tout à coup des aboiements furieux retentirent mêlés aux sifflements de la tempête et le son joyeux d'un cor de chasse fit tressaillir tous ceux qui étaient réfugiés dans l'hôtellerie.

— Le diable n'oserait chasser gaîment par cette effroyable tempête, dit dame Gertrude en se signant.

Au même instant, Christine reparut toute tremblante dans la salle basse et s'élança vers sa mère qu'elle tint étroitement embrassée.

— Oh! c'est lui, c'est ce braconnier, ce chasseur maudit! s'écria-t-elle; sauvez-nous, bonne Gertrude, sauvez-nous.

L'hôtesse ne put s'empêcher d'être

émue en voyant la terreur empreinte sur le visage de cette ravissante fille, que son corsage noir, sa jupe rouge et son petit chaperon de velours faisaient ressembler à une bergère des idylles bien plus qu'à une vraie paysanne des frontières.

CHAPITRE SEIZIEME.

XVI

Où l'homme aux chiens reparait et monte à l'assaut d'une hotellerie inhospitalière.

La mère, quoique très effrayée, cherchait à rassurer de son mieux la belle Christine.

— Ma pauvre enfant, mon cher cœur, disait-elle, tu deviens folle. Cet homme

n'entrera pas ici, dame Gertrude te l'a promis. Il est seul d'ailleurs. Crains-tu donc qu'il n'escalade la maison ?

— Oh ! ma bonne mère, reprit la jeune fille toute palpitante, vous ne l'avez pas vu comme moi, vous ne l'avez pas reconnu ; vous croyez avoir affaire à un braconnier de rencontre, grossier et brutal, qui veut s'amuser à nous faire peur et voilà tout ; mais, moi, je l'ai reconnu ; ce n'est pas un braconnier, ce n'est pas un voleur, ce n'est pas un manant ivre. C'est un gentilhomme orgueilleux , féroce et débauché qui nous poursuit, j'en suis sûre, car il veut se venger de nous...

— Se venger de nous, répéta la vieille

dame, de deux femmes qui voyagent tranquillement sans autre compagnie qu'un petit page? Allons, tu rêves, Christine!

—Oh! non, ma mère, et vous me croirez quand je vous dirai que ce gentilhomme est ce chasseur qui avait lancé ses chiens sur nous quand nous nous promenions le long du canal de la forteresse de P... Je voulais vous le cacher pour ne pas vous alarmer, mais maintenant.....

— Et tu es bien certaine de ne pas te tromper? dit la mère partageant tout à fait alors l'épouvante de sa fille.

— Hélas! reprit celle-ci, nous ne pouvons compter aujourd'hui sur aucun secours. Ce jeune Bourguignon si loyal et

si généreux qui nous a défendues avec tant de hardiesse ne sortira pas de terre pour nous servir de champion une seconde fois. Qui sait même si ce méchant homme ne l'a pas tué, car nous nous sommes sauvées sans nous inquiéter de son sort. Oh ! j'ai peur pour toi, ma mère, car il n'y a pas de pitié à attendre de ce démon à face humaine quand il verra qu'il n'a que des femmes à craindre, et je ne puis compter Pehrson pour un défenseur.

— Pardon, ma jolie servante, interrompit dame Gertrude, mais je vaux bien un homme à la bataille. Oh ! je n'ai pas peur et je saurai rester maîtresse du logis.

Puis elle saisit une broche qu'elle brandit en guise de lance, et prit une pose belliqueuse qui ne manquait pas d'un certain charme grotesque.

Au même instant les abois des chiens redoublèrent et une voix enrouée cria :

— Ouvrez, de par tous les diables ! On ne laisserait pas faire le pied de grue à un loup par un déluge si abominable. Allons, alerte ! alerte !

Et, impatienté de ne pas recevoir de réponse immédiate, le nouveau venu commença à ébranler la porte de l'hôtellerie à grands coups d'épieu.

— C'est un maître poignet et il tape dur, observa dame Gertrude après avoir

écouté attentivement les vibrations produites par ce début d'assaut. Nous allons avoir à soutenir un siége en règle.

— A la porte donc! à la porte! hurla le terrible assiégeant. N'y a-t-il personne dans ce chenil? Est-ce une maison abandonnée, ou tous les habitants dorment-ils? Ah! je ferai assez de tapage pour les réveiller ou j'entrerai par la brèche.

Dame Gertrude se décida alors à parlementer et, après avoir consulté à voix basse les voyageuses, elle hasarda sa respectable tête à la lucarne qui ouvrait son œil rond au dessus de la grande porte :

— Jésus Maria! dit-elle d'une voix glapissante; qui donc frappe si tard à la

porte d'une maison honnête et isolée au milieu d'une forêt? Si vous êtes des coupeurs de bourse sans ouvrage, nous vous prévenons que nous ne sommes riches qu'en fourches, broches, faux, marmites et autres armes défensives. Si vous êtes des voyageurs égarés, passez votre chemin à la garde de Dieu, bonnes gens! ou nous vous coifferons d'une cuvette d'eau de vaisselle.

— Damnée sorcière! répliqua le chasseur irrité; tu ne sais pas qui tu oses faire attendre : un gentilhomme qui n'attendrait pas à la porte de madame Marie de Médicis, la reine-mère. D'ailleurs, avant de mentir à l'enseigne qui orne ton

donjon, tu aurais dû l'arracher pour qu'elle ne te trahît pas.

— L'enseigne ne fait pas l'hôtellerie, dit aigrement dame Gertrude.

— Je m'en aperçois, repartit le chasseur de plus en plus furieux; mais elle t'oblige du moins à ouvrir ta porte à tout venant qui offre de te payer son gîte.

— Mais non aux vagabonds qui veulent l'obtenir par violence, mon maître.

— Insolente créature ! oublies-tu donc que tu es la servante et la vassale des voyageurs et que tu n'as pas le droit de les laisser se morfondre sous le vent et la pluie! Obéis dans le plus court délai ou je brûle ton enseigne et la maison en

même temps pour me réchauffer les pieds.

Gertrude, qui voulait gagner du temps et lasser l'impatience de son adversaire joignit les mains en poussant des cris d'indignation :

— Mais vous êtes donc un brigand, un assassin, un incendiaire, beau sire ? Alors j'ai bien fait de vous refuser cette hospitalité que vous voulez prendre de force. Si vous êtes, au contraire, un gentilhomme, ainsi que vous le juriez tout à l'heure, je dois vous déclarer que ma maison est indigne de recevoir un si noble seigneur, car elle ne contient ni provisions de bouche ni provisions de chauf-

fage. Le cellier est vide comme le bûcher et la paille remplace les lits.

— Trêve de bavardage, folle! interrompit le chasseur exaspéré, ou par saint Hubert, je te fouetterai avec le fouet qui me sert à corriger mes chiens quand ils tardent à m'obéir.

— Ah ! vous menacez une faible femme à qui vous demandez asyle ! s'écria dame Gertrude d'une voix éplorée tout en retroussant ses manches pour s'apprêter au combat. Est-ce là votre façon d'encourager lés gens à être hospitaliers?

Le gros chasseur écumait de rage.

— Mais je ne te demande rien, j'exige entends-tu, hôtesse de truands! et je te

payerai moitié en argent, moitié en coups de bâton; ah! tu pérores à couvert, et tu t'amuses à me voir grelotter sous ta lucarne. Prends garde que tout à l'heure nous ne changions de rôle!

En effet, jamais dieu aquatique ne fut si complètement imbibé que ne l'était l'infortuné gentilhomme; ses chiens, la queue basse, hurlaient lamentablement, très surpris du peu de succès de cette conférence et regardant d'un œil piteux cette porte inflexiblement close.

Dame Gertrude, sans s'émouvoir, étendit solennellement sa main hors de la lucarne au dessus de ce groupe désas-

treux, au risque de la mouiller, et prononça ces mémorables paroles :

— Je jure par l'âme de feu mon mari Albert Vilebrequin que celui qui m'a insultée ne dormira pas sous mon toit.

Le chasseur répondit à ce serment par un éclat de rire plein de menaces :

— Je ne sais pas si j'y dormirai ; mais, par saint Hubert, j'y entrerai !

Les deux voyageuses se regardèrent en tremblant, car, à l'accent bref du gentilhomme, elles comprirent que sa résolution était inébranlable et qu'il ne reculerait pas.

— A la rescousse ! à l'assaut ! Allons, mes braves chiens ! Tayaut ! tayaut ! Ici,

Roland! cria-t-il d'une voix tonnante; s'il n'y a rien à souper dans cette tanière, je vous promets de vous découper en guise de gibier les oreilles de cette braillarde hôtesse.

Dame Gertrude voulut user d'un stratagème qui a souvent produit d'heureux effets dans des circonstances analogues:

— A moi! Jean, Jérôme, Paul, Pierrot, Urbain! à moi! cria-t-elle de toutes ses forces.

— Appelle à ton aide tous les saints du calendrier; ils n'empêcheront pas Gaspard de Langallerie d'exécuter sa volonté. C'est une infamie de refuser asile à un pauvre homme trempé jusqu'aux os et

crotté jusqu'à l'échine; mais tu comprendras mieux ta faute quand je te rendrai la monnaie de ta pièce.

— O brigand! répliqua Gertrude, tes chiens ont beau allonger leurs crocs affamés, ils les ébrècheront aux murs de mon hôtellerie, et ils ne se sécheront pas à mon feu.

Le chasseur ne répondit point, et l'hôtesse rassurée par ce silence commença à espérer que l'assiégeant renonçait à son entreprise; mais Christine, qui regardait avec inquiétude ce qui se passait, le visage collé à la fenêtre, lui saisit tout à coup le bras, et lui dit d'une voix altérée.

— Voyez donc, voyez, dame Gertrude! Ah! nous ne pourrons pas nous débarasser de cet homme affreux!

En effet, le marquis Gaspard avait bravement descellé le banc de pierre de la porte, qui, avouons-le, ne tenait pas très solidement au mur, et, armé de ce bélier improvisé, il se mit à rompre les barreaux de la fenêtre de la salle basse.

Au bout de cinq minutes les barreaux étaient brisés, et la fenêtre n'était plus qu'un trou béant.

Les trois femmes s'étaient réfugiées au fond de la salle avec une terreur facile à comprendre dès le début de cette attaque dont elles prévoyaient l'infaillible

succès, et elles priaient Dieu de leur inspirer un moyen de salut.

Pierrot restait impassible, chauffant son goître au feu, et le jeune page Pehrson s'accrochait avec son courage ordinaire à la robe de la vieille dame.

— Où fuir? où nous cacher? murmuraient les voyageuses qui regardaient les murailles et les solives du plafond comme si elles eussent espéré y découvrir une cache mystérieuse.

Dame Gertrude, émue de leur frayeur, s'écria résolûment :

— Venez avec moi; je vais essayer de vous mettre à l'abri de ses recherches. Il faut qu'il ne trouve que moi dans cette

salle et, par feu mon mari, je suis de taille à lui répondre.

Elle entraîna rapidement les deux femmes, suivies du page, et leur fit descendre un escalier étroit qui conduisait à l'entrée d'un petit cellier où elle cachait soigneusement deux tonnes de vin vieux.

— Dieu veuille, dit-elle, que cet enragé n'aille pas vous chercher derrière ces barils!

Elle remonta vivement et elle arrivait tout essoufflée lorsqu'elle vit sauter par la fenêtre quatre énormes chiens qui se seraient élancés sur elle si leur maître,

enjambant à son tour la brèche, ne les eût arrêtés tout court.

C'était bien le gros homme que nous avons vu reculer devant le moulinet de François Perrier au commencement de cette histoire, mais peut-être paraissait-il encore plus laid, plus vulgaire, plus rébarbatif, grâce à son accoutrement digne d'un braconnier, à son sarrau bleu tout trempé et à ses bottes jaunes de fange. Néanmoins dame Gertrude soutint avec une fière assurance son regard menaçant et railleur.

— Ah! je suis vraiment heureux de voir face à face l'impitoyable amazone qui m'avait condamné à passer la nuit à

la vilaine étoile, sans souper et sans feu, lui dit-il d'un air goguenard. Vous voyez que votre forteresse est moins solide que vous, grosse commère. Je devrais, en ma qualité de vainqueur, vous infliger une correction mémorable dans l'intérêt des voyageurs à venir ; mais je suis fort égoïste. Je tombe de fatigue et de faim et je crois que votre plus grande punition sera de me servir au doigt et à l'œil. Ah çà ! êtes-vous donc seule ici? ajouta-t-il en parcourant la salle basse d'un regard soupçonneux. Où diable est ce régiment de valets qui devait me recevoir à coups de fourches, de faulx et de marmites?

— Il est resté là où je l'avais enrôlé,

répondit dame Gertrude en se touchant le front par un geste moqueur.

— Ah! tu es une gaillarde résolue, reprit le marquis Gaspard, mais je saurai te faire plier le dos comme à tant d'autres. Du feu, d'abord! il me faut du feu!

L'hôtesse montra le foyer où se consumaient quelques bûches agonisantes.

— Ça, du feu? s'écria le chasseur, c'est ce que nous appelons un feu de veuve; mais je ne me chauffe pas de ces cendres-là! Voyons! apporte au moins un tronc de hêtre et quelques brassées de fagots.

— Impossible! repartit dame Gertrude avec humeur. Tout le bois est empilé sous le hangar et je ne veux pas traver-

ser la cour, au risque de gagner une fluxion, pour vous quérir bûches et fagots.

Le marquis de Langallerie daigna sourire.

— C'est trop juste, ma chère hôtesse; il ne faut pas exposer tes membres frêles et délicats à l'humidité. Bah! contentons-nous de ce que nous avons sous la main.

Il fit un signe à ses chiens, et les robustes bêtes, se jetant chacune sur un escabeau, le renversèrent et le traînèrent à l'aide de leurs crocs pointus jusqu'au foyer.

— Qu'allez-vous faire, bon Dieu! s'écria l'hôtesse.

— Rien que de très simple, ma com-

mère ; jeter ces allumettes dans le feu pour l'alimenter.

— Mes escabeaux ! reprit-elle avec consternation en essayant de chasser les chiens qui grondèrent sourdement sans lâcher leur proie.

— Les escabeaux d'abord, puis le bahut, puis les tables, puis les lits, dit froidement le gros gentilhomme.

Dame Gertrude se tordit les mains de désespoir.

— Ah ! vous me tuerez plutôt ! mais je ne laisserai pas brûler les meubles.

— Essaie d'empêcher ces gaillards d'obéir à leur maître, dit le marquis en riant ; mais tu auras de la peine à les per-

vertir, je t'en préviens ; ils sont capables de ne pas plus respecter la propriétaire que le mobilier. Qu'en dis-tu ?

— Je vais quérir les bûches et les fagots, répliqua dame Gertrude vaincue par ce sang-froid gouailleur, mais les yeux étincelants de colère.

— Merci ! J'aime à être servi de bonne grâce, et si vous étiez plus jeune, je vous embrasserais pour la peine.

Il se laissa tomber sur un escabeau qui craqua sous son poids, étendit sur les cendres ses pieds chaussés de grossières bottes de chasse, et ses chiens se couchèrent sur les briques tièdes en humant

un morceau de lard fumé, accroché sous le manteau de la cheminée.

Dame Gertrude revint bientôt et jeta un tas de bûches et de fagots dans le foyer incandescent.

— Bon! je vais avoir chaud, dit le marquis en se frottant les mains. Mais j'ai toujours faim. Que peux-tu me donner à manger, commère?

— Rien! répondit sèchement l'hôtesse.

— Tu es vraiment plaisante, vieille; ça se voit tout de suite sur ta bonne face rougeaude. Mais ventre creux n'a pas d'oreilles, tu le sais. Je ne m'étonne plus de ton embonpoint, si tu dévores à toi

seule toutes tes provisions. Serais-tu une ogresse, par hasard ?

Dame Gertrude ne se dérida pas.

Le marquis de Langallerie choqua du bout de son épieu une pile de plats de terre.

— A quoi te sert toute cette vaisselle, dit-il en souriant, si tu n'as pas de quoi la remplir ? J'ai bien envie de te débarrasser de tes marmites et de tes plats puisqu'ils te sont inutiles. Saute sur la table, Roland !

Le grand chien d'un bond s'élança sur la table de chêne qui vacilla.

L'hôtesse poussa un cri de désespoir :

— Oh ! le maudit animal ; il va briser

tout. Retenez-le, je vous en supplie, monseigneur, je vais vous servir, retenez-le !

— A bas, Roland, à bas! dit le marquis. Roland obéit et revint se coucher aux pieds de son maître.

— Mais je vous jure, sur ma patronne, reprit dame Gertrude, que je ne puis vous offrir que de la crême, des œufs, des olives, et des châtaignes....

— Un souper d'ermite! qu'à cela ne tienne! je t'apporte assez de gibier pour te nourrir, toi et tous les voyageurs que tu pourrais être forcée d'héberger cette nuit.

Roland releva tout à coup sa tête al-

longée sur les briques, gémit doucement, se traîna sans bruit jusqu'à la porte du petit escalier, et se dressa contre cette porte avec une sorte d'obstination inquiète.

Cependant le gros gentilhomme, tout en vidant sur la table son carnier gonflé de lièvres, de perdrix et de bécasses, disait à l'hôtesse :

— Voilà de quoi souper comme un prieur de bénédictions! Mais j'ai dépisté tantôt dans cette bonne forêt de l'Estrelle un plus fin gibier qui malheureusement m'a échappé. Ici, Roland! pourquoi diable vas-tu écorcher ton museau contre cette porte!

L'hôtesse ne put s'empêcher de tressaillir; mais, en voyant Roland revenir piteusement et comme à regret près de son maître, elle laissa échapper un malicieux sourire que le chasseur feignit de ne pas remarquer.

— Choisis les pièces les plus grasses et mets-les à la broche, ma commère, lui dit-il. Je t'invite pour ta peine à partager mon souper. Peux-tu seulement me fournir du vin?

— Oh! le meilleur vin du pays, répliqua-t-elle, en s'empressant de déboucher une jarre qui n'était pas festonnée de toiles d'araignée.

Les quatre chiens aboyèrent sourde-

ment, et Roland, voyant le marquis occupé à goûter le vin que lui recommandait l'hôtesse, courut de nouveau gratter à la porte de l'escalier qui conduisait au cellier.

Dame Gertrude pâlit en pensant aux angoisses de ses pauvres voyageuses.

— Fi! s'écria le gentilhomme en faisant claquer sa langue contre son palais. Cette piquette est acide comme vinaigre. Tu dois avoir de meilleur vin caché quelque part, et tu as tort, ma commère, de reconnaître si mal ma générosité. Mais je veux te prouver que je n'ai pas volé ma réputation d'habile chasseur; je vais aller à la découverte.

Les trois autres chiens avaient quitté leur pose paresseuse pour rejoindre leur compagnon Roland, et ils assaillaient la porte avec des hurlements furieux.

— Ah çà, auraient-ils flairé des voleurs! s'écria le marquis en s'avançant vers eux.

— Restez, monseigneur, je cours au cellier moi-même, dit l'hôtesse, c'est l'affaire d'un instant.

Mais cet empressement tardif trahit la pauvre femme et parut suspect à M. de Langallerie.

— Non, ma chère, vous avez trop de besogne, reprit-il, et je ne serai pas assez

peu galant pour me venger d'une femme en l'exténuant au delà de ses forces.

Dame Gertrude ne savait plus que répondre; elle essaya bien de le retenir encore, mais il la saisit par sa taille épaisse et la fit pirouetter à moitié sur elle-même en disant :

— Ah! vous craignez la maraude, grosse mère? mais je vous réponds que vous ne perdrez rien à avoir eu pour hôte un peu forcé le marquis Gaspard de Langallerie.

Cependant Christine et sa mère n'avaient pas perdu un détail de ce terrible débat; elles avaient frissonné aux abois révélateurs des chiens, et quand elles entendirent les pas lourds du chasseur

s'avancer vers la porte de l'escalier, elles se jetèrent dans les bras l'une de l'autre, comme ces martyres chrétiennes que les empereurs romains faisaient livrer aux lions et aux tigres affamés, ces bourreaux plus terribles, mais moins cruels que les hommes.

CHAPITRE DIX-SEPTIÈME.

XVII

Comment le chasseur d'hommes livre aux bêtes les fâcheux qui l'interrompent dans ses galanteries.

La jeune fille, surexcitée par l'imminence du danger, reprit courage la première.

— Ecoute, dit-elle à la vieille dame, si ce chasseur d'hommes nous découvre

cachées toutes deux au fond de ce cellier, il nous reconnaîtra. Si je parais seule devant lui, déguisée sous ce costume de paysanne, il peut s'y tromper et dédaigner une proie trop facile...

— Tu me fais frémir, Christine, car il respectera encore moins une servante qu'une fille noble...

— Je ne crains rien, ma mère, répliqua la belle enfant avec un sourire caressant, la croix d'or qui pend à mon cou me protégera, et Dieu sera avec moi en présence de ce féroce gentilhomme comme il était avec Daniel dans la fosse aux lions.

Et elle invoquait du fond de son âme le divin sauveur dont l'image se confon-

dait par instants dans sa pensée avec celle du jeune et hardi Bourguignon qui l'avait délivrée si à propos des chiens du marquis de Langallerie.

— Attends, attends encore, ma fille, dit la vieille dame éplorée en essayant de la retenir.

Mais déjà le chasseur ouvrait la porte de l'escalier, malgré la résistance de l'hôtesse; Christine n'eut que le temps de repousser sa mère en lui disant :

— Cache-toi, cache-toi vite! Je monte.

Et elle s'élança sur les marches, légère comme une biche, en portant bravement un panier rempli de six bouteilles et en

chantant d'une voix un peu tremblante un vieux cantique.

L'homme aux chiens poussa une exclamation de surprise, et recula avec une sorte d'effroi à la vue de cette apparition inattendue; puis, riant aussitôt de cette retraite involontaire, il voulut arrêter la jeune servante, mais elle glissa leste et souple comme une anguille sous sa main, bondit, le cœur palpitant, jusqu'en haut de l'escalier et déposa tout essoufflée le lourd panier sur la table en disant à dame Gertrude :

— Est-ce assez de six bouteilles, ma tante? Oh! vos hôtes seront contents, car le vin a eu le temps de devenir doux

comme miel pendant que les araignées tissaient ces toiles qui couvrent jusqu'aux goulots.

— Sang de loup! vous avez une jolie nièce, s'écria le chasseur qui s'était doucement approché et qui admirait d'un air défiant la fine taille et la svelte démarche de Christine.

— Oui, ça brille de la beauté du diable, répondit l'hôtesse ; mais ce qui vaut mieux, c'est sage comme une statue dans sa niche ; ça n'écoute pas les enjôleurs et ça sait les décourager...

— De quelle façon ? demanda le marquis.

— A coups de poing, monseigneur.

Le chasseur sourit dédaigneusement.

— Allez plumer nos perdrix, ma commère.

— Viens, petite, reprit dame Gertrude. Ne dérangeons pas notre hôte qui a bon besoin de repos.

— Cette belle enfant ne me dérange pas du tout, s'empressa d'observer le marquis. Voyons, ma mie, approchez. Je ne suis pas si diable que j'en ai l'air, et dans ma jeunesse j'ai su tourner quelques madrigaux aux jolies filles. Avez-vous donc peur d'un vieux barbon comme moi? Pourquoi ne pas avancer un peu quand je vous en prie?

— Voulez-vous boire, seigneur? dit

précipitamment Christine en lui tendant un verre et en s'apprêtant à déboucher une bouteille.

— Versé par votre main mignonne, le vin me semblera meilleur. Où trouver un plus charmant échanson? Mais je vous demandais si vous aviez peur de moi et vous ne m'avez pas répondu.

La main de la jeune servante tremblait involontairement en versant le vin, mais le chasseur feignit de ne pas s'en apercevoir.

— Peur de vous! et pourquoi? répondit Christine les yeux baissés. Quel mal voudriez-vous faire à une pauvre paysanne que vous ne connaissez pas? A

moins d'être fou, ivre ou lâchement cruel, un homme n'oserait jamais abuser de sa force contre des femmes!

— On peut rencontrer un homme fou ivre ou lâche, interrompit avec une secrète irritation le chasseur d'hommes.

— Non, je n'ai pas peur de vous, reprit-elle hardiment. Dieu, qui lit toutes mes pensées dans mon cœur, me sauverait de tout danger s'il en était besoin.

Le marquis haussa les épaules et saisit la main de la courageuse enfant sans qu'elle pût parvenir à la dégager.

— Vous avez une main blanche et douce comme celle d'une noble demoi-

selle, dit-il en la regardant fixement. J'ai peine à croire que ces doigts délicats aient manié le hoyau, porté la jarre, battu le linge ou fauché le blé.

Christine devint pâle comme la mort et le gentilhomme sentit sa main se glacer.

— Devisons comme de vieux amis, mon gentil oiseau, puisque je vous tiens en cage, continua M. de Langallerie; si votre tante vous a traitée en enfant gâtée, si elle vous a laissé passer votre temps à vous attifer coquettement, à chanter des rondes et à aller danser sous l'orme, vous devez avoir un amoureux. Ai-je deviné juste, fauvette capricieuse et farouche?

Christine devint rouge comme une cerise et bondit en arrière, retirant brusquement sa main de l'étreinte du gros gentilhomme.

— Par Saint Hubert! s'écria celui-ci, on dirait une biche qui a entendu une balle ou une flèche siffler à son oreille. La question est elle donc si incongrue? et ne daignerez-vous pas me répondre, tigresse d'Hyrcanie?

— Non, seigneur, dit fièrement Christine. Je suis ici pour vous servir, mais non pour devenir le jouet de votre bonne humeur et de vos plaisanteries.

Le chasseur fronça le sourcil.

— Je ne plaisante pas, mon enfant.

Ventre-saint-gris, comme jurait le vieux roi, le vieux Gaspard de Langallerie n'a guère l'habitude de rire, et plus d'une noble dame serait flattée de m'apprivoiser comme vous y êtes parvenue sans le vouloir.

Puis, se radoucissant, il ajouta avec une sorte de galante brusquerie.

— Au fait, ma petite, et pas de détours! Pour moi, je serai franc comme un digne chasseur. Vous êtes trop jolie pour devenir la ménagère d'un manant. Vous devez vous ennuyer à périr dans cette hôtellerie maussade. Voulez-vous que je vous tire de ce vasselage de famille et

que je vous emmène dans un beau château-fort dont je suis gouverneur?

En même temps il se leva et tenta d'emprisonner la taille souple de la belle servante dans l'étau de ses bras robustes; mais elle, reculant toujours, répliqua avec une naïveté jouée qui cachait l'oppression d'un mortel effroi :

— Et ma tante que dirait-elle ?

— Dame Gertrude! reprit le gros marquis, mais je l'enlève avec vous, si vous tenez à sa compagnie. Sinon, je lui ferme la bouche avec un sac de pistoles. C'est le meilleur bâillon du monde.

Et, se croyant déjà assuré de la victoire, il se mit à rire bruyamment

— Oh! de grâce, monseigneur, ne vous moquez pas ainsi d'une pauvre fille. C'est offenser Dieu. Je suis un ver de terre à côté de vous! Oh! je n'oublie pas, moi, la distance qui sépare une petite paysanne, ignorante, habituée à obéir au premier venu, d'un gentilhomme puissant et redouté qui a l'habitude de commander à ses soldats et à ses vassaux.

— Flatteuse! grommela le marquis, je connais l'envers du compliment. Tu te moques de moi avec ton humilité. Tu veux dire que tu as seize ans, que tu es maligne et alerte comme une chèvre, belle comme une madone, innocente à damner un ermite, — tandis que moi je ne suis

plus qu'un vieux barbon laid et méchant, bon à défoncer des futailles et à tracasser mon prochain. Ah! j'avoue que la comparaison n'est pas à mon avantage.

— Oh! je n'ai pas dit un mot de cela, s'écria-t-elle.

— C'est vrai, mais tu l'as pensé et je l'ai compris, cela suffit. Et bien, sang de loup, c'est parce que je suis vieux et laid que je t'aime tout à coup, toi qui es belle et jeune. Les extrêmes se touchent, dit un proverbe, D'ailleurs, tout en chassant l'homme et la bête fauve, j'ai conservé sous ma rude écorce la sève bouillante de la jeunesse. Les rides du front ne font pas l'âge. Je n'ai pas brûlé mon sang et

énervé mon cœur dans les salles du Louvre comme tous ces raffinés qui mendient les faveurs royales. Vieux routier endurci par la chasse et la guerre je n'irais pas ferrailler au Pré aux Clercs pour les beaux yeux d'une dame de la cour, qui se gausserait de mon pourpoint taillé à la mode du bon roi Henri, un vert-galant néanmoins. Mais une jolie paysanne, fraîche et innocente comme la fleur piquée à ses cheveux, ne m'inspire ni embarras ni mépris. Je lui demande tout simplement si elle veut mettre sa main dans la mienne et me prendre pour compagnon de route. J'ai un peu honte de cette faiblesse pastorale, mais je ne conseillerais

à personne d'en rire, car j'éventrerais le rieur d'un coup d'épée.

En ce moment la voix de dame Gertrude interrompit fort à propos l'audacieuse déclaration de l'homme aux chiens.

— Mon Dieu, ma tante m'appelle! s'écria Christine, et je ne puis vous écouter plus longtemps.

Le marquis choqua violemment son verre contre la table et répliqua avec un farouche dédain :

— A boire, petite! La servante restera, si la nièce a envie de s'en aller.

Christine obéit, mais des larmes d'indignation tremblèrent au bord de ses longs cils veloutés; elle chercha cepen-

dant à contenir son émotion et à poursuivre son rôle :

— Mais je sais bien, seigneur, que toutes ces belles phrases ne sont que menteries. Un gentilhomme ne peut épouser une paysanne.

— Par saint Hubert! ai-je donc parlé de mariage? dit le brutal chasseur d'hommes. Je ne sais pas mentir quand il s'agirait de ma vie, et je ne chercherai pas à vous tromper. Jouons franc jeu, la belle. Si vous voulez me suivre, je ferai de vous une dame riche et enviée. Qu'importe un vain titre de plus? Si vous étiez une noble demoiselle, fussiez-vous pauvre comme Job sur son fumier, je vous pas-

serais au doigt l'anneau des fiançailles sans tarder d'une minute; mais la société a établi des lois que je respecte.

— Mais Dieu aussi a donné des lois à ses fidèles, et moi je les respecte, répliqua la belle servante.

— Ah! vous croyez m'intimider avec ces momeries, pauvre enfant! dit le gros gentilhomme en se levant. Certes, Dieu est bien puissant, mais je doute qu'à cette heure il trouve moyen de vous tirer de mes griffes, à moins qu'il ne foudroie la maison, l'hôtesse et les hôtes.

Christine, épouvantée de ce blasphème, éleva son âme vers Dieu et pressa la petite croix d'or sur ses lèvres comme pour

exorciser le démon qu'elle croyait entendre parler par la bouche du chasseur d'hommes.

Aussitôt un duo de voix glapissantes sembla répondre du dehors à la menace sacrilége, car ces voix chantaient un cantique célèbre avec lequel les catholiques ripostaient alors aux psaumes des huguenots.

— « Dieu prête sa force aux faibles et aux innocents ; Dieu confondra le puissant s'il n'a pas été humain, secourable et miséricordieux ! »

L'application de ces paroles était si singulièrement opportune que Christine sentit une confiance nouvelle réconforter son

cœur. Cependant le marquis Gaspard, fâché de cette interruption, s'écria :

— Quels sont les drôles qui osent venir me troubler au moment où je vais m'attabler? Ah! je vais leur donner une fière chasse, s'il ne se hâtent pas de se taire!

— Oh! vous êtes vraiment un seigneur dur et impitoyable aux pauvres gens, dit la jeune fille avec un élan d'honnête et sincère indignation. Ce n'est pas avec de telles brutalités qu'on gagne le cœur des femmes. Non, vous n'avez jamais été aimé et vous ne le serez jamais!

Le rouge de la colère monta aux joues hâlées du chasseur, il serra si fortement

son verre qu'il le brisa et il en broya les débris sous le talon de ses bottes en respirant bruyamment. Sa large main s'était levée sur la jeune servante comme pour l'écraser; mais elle , fière, dédaigneuse, les dents serrées, les narines frémissantes, elle le bravait d'un regard calme et superbe. Elle n'était plus inquiète depuis qu'elle savait sa mère à l'abri et qu'elle avait détourné sur elle-même toute l'attention, toute la défiance et toute la colère du féroce gentilhomme.

Ce dernier déjà honteux de sa violence, imposa silence à ses quatre chiens qui aboyaient furieusement, dressés contre le rebord de la fenêtre brisée; puis, s'armant

de son épieu d'une main, et de l'autre agitant un flambeau de résine, il cria d'une voix impérieuse!

— Qui va là ?

Deux voix lamentables et aigres comme des crécelles répondirent en même temps:

— Pitié pour un pauvre paralytique qui meurt de faim!

— Pitié pour un pauvre cul-de-jatte qui meurt de froid !

Allez glousser et mendier plus loin, repartit le chasseur d'hommes ; ne venez pas attrister notre souper de vos gémissements et de vos prières, car nous connaissons vos bons tours, faux souffreteux, ou je vous fais reconduire par mes chiens

à une distance où vos cantiques ne nous étourdiront plus les oreilles.

— Vous ne serez pas assez cruel pour traiter des infirmes et des estropiés comme des voleurs, s'écria Christine. Il faudrait être païen pour torturer ces pauvres mendiants qui sont les enfants de Dieu sur la terre.

— Sang de loup! à ce compte, Dieu doit avoir trop d'enfants ici-bas et il me sera reconnaissant d'en diminuer le nombre, dit le gros gentilhomme en ricanant. Du reste les crocs de Roland ont déjà donné des jambes à plus d'un paralytique et d'un cul-de-jatte. Roland est un merveilleux faiseur de miracles.

Et comme la jeune fille, nâvrée de ces propos impies, le regardait avec horreur:

— Assez de sornettes ! ajouta-t-il. Sus, Roland ! Mordez-moi ces guenilles, mes braves chiens, déchirez-moi ces haillons à beaux coups de dents. Que ces damnés ribauds aillent se faire plaindre et guérir ailleurs ! Ils verront que je suis un bon chasseur d'hommes.

Les chiens s'élancèrent avec furie hors de la fenêtre béante, et on entendit aussitôt un concert de hurlements, de cris et de plaintes ; c'était le commencement d'une lutte affreuse pendant laquelle le marquis Gaspard osait sourire. Il semblait dire à cette servante :

— Ne me bravez pas, voilà ce que j'ose et ce que je puis !

Christine était d'abord restée interdite de doute, de stupeur et de dégoût pour cette froide cruauté qui lui paraissait inexplicable ; mais la noble enfant, élevée dans les principes d'une piété douce et courageuse, dans des sentiments d'expansive charité envers les pauvres et les infirmes, ne put réprimer plus longtemps l'élan de son cœur, car elle croyait être responsable devant Dieu du martyre qu'infligeait le marquis à ces deux misérables.

Elle s'avança rapidement vers la fenêtre.

— Où allez-vous, ma belle ? lui demanda presque respectueusement le chasseur d'hommes, ému malgré lui de la dignité soudaine et de l'exaltation suprême dont s'illuminait le divin visage de cette humble fille.

— Je vais tâcher de défendre ces mendiants ou souffrir avec eux pour l'amour de notre Seigneur Jésus, répondit-elle naïvement.

— Etes-vous folle ? s'écria le vieux routier qui, malgré sa banale vaillance de soldat, ne comprenait pas ce saint enthousiasme brillant dans les yeux inspirés de la jeune servante.

— Moi aussi je me demandais tout à

l'heure si vous étiez fou, reprit Christine d'une voix douce et triste. C'est l'excuse que je trouvais à votre crime, car il n'y a que la folie qui ait pu égarer votre cœur jusqu'au point de torturer ceux que Dieu nous a ordonné d'aimer et de secourir.

Le chasseur exaspéré du mépris absolu dont l'accablait cette réponse, s'élança pour la retenir, mais elle avait déjà franchi légèrement la brèche, et elle courut sans hésiter à l'endroit où les mendiants déjà déchirés et sanglants se débattaient contre les chiens enragés en maudissant leur bourreau :

— Que Dieu sèche la moelle de tes os,

chasseur de l'enfer ! criait le paralytique.

— Que Dieu rompe tes bras et tes jambes et te force à ramper sur ta chair saignante ! hurlait le cul-de-jatte.

CHAPITRE DIX-HUITIÈME.

XVII

D'une servante qui a la main trop blanche et le langage trop précieux.

Le marquis sentit cependant son rude cœur s'amollir et frissonner d'une sensation inconnue en admirant le courage héroique avec lequel une enfant timide et faible osait braver sa formidable meute.

C'était là un de ces dangers ignoblement prosaïques que n'embellissait aux yeux aucune apparence poétique. Le brutal gentilhomme fut donc bien plus ému de ce dévouement simple et réel qu'il ne l'eût été d'un bruyant étalage de menaces ou d'une explosion de prières et de larmes. Il rappela ses chiens de cette voix brève à laquelle ils n'eussent pas impunément désobéi, et abandonnant leurs adversaires, ils revinrent soumis et tremblants lécher les mains du maître.

Puis, non content de cette première concession, il s'avança près de la fenêtre et dit avec une nuance d'embarras et d'hésitation :

— Rendez grâce à cette jeune fille, chanteurs de patenôtres, et tâchez de grimper jusqu'ici. Mes chiens vous feront place au feu.

Christine rentra dans la salle basse, suivant les gueux qui se traînaient péniblement sur leurs membres disloqués, écorchés, sanglants. Ils étaient affublés de loques hideuses dont les trous laissaient frissonner une peau rougeâtre et terreuse.

Le paralytique, dans lequel le lecteur a déjà reconnu le fourbe Gervais, se mouvait tout d'une pièce comme s'il eût été monté à ressort ; il affectait d'avoir l'épaule droite et tout un côté du corps des-

séchés; quant à Gorju le cul-de-jatte, dont le nez crochu et les sourcils étroitement accolés rendaient le visage sinistre, il rampait en sautelant sur ses mains calleuses comme un faucheux ; une autre différence notable permettait de ne pas confondre ces deux amis. Gervais jouissait d'un embompoint satisfaisant, et Gorju paraissait aussi anguleux qu'une scie ébréchée.

Le chasseur d'hommes ne fit pas grande attention à ces vils personnages et leur indiqua dédaigneusement du doigt le coin de la cheminée où se rapetissait le plus possible le chevrier Pierrot. Ils se tapirent voluptueusement dans cette niche,

la tête et les yeux modestement baissés et ils détirèrent doucement leurs membres raidis et glacés. Pour le marquis, ces mendiants n'étaient pas même des fâcheux dont l'œil et l'oreille pouvaient le gêner par leur espionnage ; ils n'avaient pas plus d'importance que ses chiens.

Christine, qui n'était pas, elle, douée d'un si suprême et si profond mépris pour cette partie de la race humaine qui manque de titres généalogiques, bénissait Dieu en pensant qu'elle n'aurait à redouter aucune entreprise téméraire devant ces nouveaux venus ; mais elle sentait sa pitié fort refroidie par l'aspect ignoble et repoussant de ces mendiants

dont les regards fauves, mobiles, inquiets, semblaient plutôt guetter une proie qu'exprimer une résignation douloureuse et fervente.

Les chiens obéissants ne bougeaient pas, mais, couchés sur la cendre et grondants d'une voix sourde, ils ne quittaient pas des yeux les faux infirmes qui feignaient vainement de paraître indifférents à cette surveillance instinctive, contenue et menaçante à la fois.

Gorju et Gervais psalmodiaient aussi à voix basse des litanies.

Cependant dame Gertrude, tout en s'occupant des apprêts du souper, gourmandait sa prétendue nièce :

— Allons, paresseuse, tu perds ton temps à te mêler de ce qui ne te regarde pas et à nous encombrer de bouches inutiles, au lieu de faire ton service. Ah! quand j'avais ton âge, j'étais plus vive qu'une anguille et je ne laissais pas mes bras moisir le long de mon corps. Aide-moi donc, fainéante!

Christine baissa la tête d'un air humilié sous la réprimande et se mit à partager la besogne de l'hôtesse avec une aisance et une grâce charmantes. Elle essuya les bouteilles, elle rinça les verres, elle apporta les plats sur la table, enfin elle déploya tout l'empressement d'une servante qui veut plaire aux voyageurs,

et elle n'y réussit que trop, car le marquis de Langallerie, qui regardait avec admiration courir ses petits pieds sous sa jupe rouge bouffante, s'écria involontairement :

— Non, je n'aurais jamais cru qu'il existât une créature si parfaite. Dame Gertrude, ajouta-t-il brusquement, je veux que vous me serviez seule. Je veux que cette jolie fille me tienne compagnie, qu'elle goûte de ma chasse et qu'elle boive dans mon verre!

— Ce serait trop d'honneur, en vérité, pour cette petite niaise, répliqua l'hôtesse avec humeur.

— Eh bien, moi, je la trouve digne de

cet excès d'honneur et de plus encore. Voyons! obéissez, la belle, comme je vous ai obéi quand vous avez imploré ma pitié pour ces gueux de grand chemin! Asseyez-vous là, sur cet escabeau, près de moi. J'espère que vous ne me craignez plus maintenant et que vous me reconnaissez pour un serviteur soumis.

Christine s'avança timidement et n'osa refuser de s'asseoir sur cet escabeau si voisin de celui du gros gentilhomme.

— Je veux être moi-même votre échanson et votre écuyer tranchant, continua-t-il. A vous, ma belle, les meilleures portions.

Et, joignant le geste aux paroles, il remplissait la croûte de pâté, qui servait ordinairement d'assiette à cette époque, des plus délicats morceaux de venaison. Mais Christine, triste, honteuse, embarrassée, n'y touchait que du bout des dents.

— Vous n'avez donc ni faim ni soif en ma compagnie! demanda le marquis. Que regardez-vous dans le fond de la salle? Avez-vous un amoureux caché derrière la porte? Sang de loup! J'irais le percer de mon couteau de chasse comme un rat dans son trou.

Et il se mit tout à coup à rire aux éclats en jetant à ses chiens affamés des os res-

pectablement garnis de viande. La jeune fille leva les yeux pour connaître la cause de cette hilarité, et vit un tableau réjouissant et grotesque se dérouler devant la cheminée ardente.

Le paralytique avait étendu son bras gauche pour s'emparer d'une cuisse de lièvre destinée à Roland, mais le grand chien, furieux de cette audacieuse escroquerie, avait happé le morceau au vol, et chacun tirait de son côté avec une énergie et une obstination dignes de récompense. Malgré son inquiétude, Christine ne put s'empêcher de sourire, tant les deux adversaires déployaient de gravité dans cette lutte.

— Lâche cet os, ribaud! dit enfin le chasseur à Gervais lorsqu'il eut repris haleine. Es-tu fou de disputer à ce chien sa pitance?

— Monseigneur, ayez pitié d'un pauvre chrétien affamé! glapit effrontément le paralytique en roulant de gros yeux larmoyants. Le mauvais riche a été puni d'avoir refusé les miettes de sa table au mendiant qui gémissait à sa porte.

— Mais le pauvre chrétien affamé me paraît assez dodu, observa le marquis, et je trouve qu'une cuisse de lièvre est une miette de table assez grosse.

— Soyez tout à fait miséricordieux, seigneur, dit la jeune fille, et traitez au

moins ces pauvres gens à l'égal de vos chiens.

— Ah! vous m'accusez encore d'être impitoyable, tandis que je ne suis que juste, repartit le chasseur. En effet, ces faméliques rôdeurs ne sont bons à rien qu'à vivre du travail des autres, à incendier la ferme où on leur a refusé asile, et à voler le paysan qui les a laissés coucher dans sa grange. Ils ne s'essoufferont pas à courir après un lièvre, mais ils tordront le cou aux poulets de leur hôte; ils n'abattront pas le loup malfaisant qui pille les moutons du berger, mais ils tuent volontiers le mouton qui bêle au lieu de se défendre. Ce sont des lâches.

Mes chiens, au contraire, sont vaillants. Roland a mérité et gagné sa part de butin, car il a dépisté, il a chassé, il m'a rapporté ce lièvre dont je lui jette un os. Cependant, puisque vous le désirez, ma belle enfant, ces gueux poltrons seront traités à l'égal de mes braves chiens. Oui, mes drôles! je vous permets de disputer à mes compagnons de fatigue et de péril leur pâture. Au plus fort et au plus adroit!

En même temps, il lança sur les briques tièdes plusieurs morceaux de viande auxquels les mendiants et les chiens se cramponnèrent avidement.

Le cul-de-jatte, adroit et robuste mal-

gré sa maigreur, saisit deux des vaillantes bêtes par la peau du cou et les serra si fort qu'il leur fit tendre la langue, tandis que le paralytique, chaussé de souliers ferrés, détachait à Roland une ruade de sa jambe valide qui l'envoya rouler à six pas.

Dame Gertrude levait les mains au plafond à la vue d'une scène si horrible. Quand au chasseur d'hommes, il profita de la distraction forcée des assistants pour embrasser la taille fine de la jeune servante et lui dire, pendant qu'elle se débattait dans ses bras :

— Ne sois pas si farouche, belle enfant! montre-moi un visage plus riant et

plus doux ! Ne vois-tu pas que l'amour m'a transformé et que tu as fait du sanglier sauvage un agneau docile qui se laisserait mener avec un ruban ?

Mais Christine, qui l'avait déjà repoussé et qui s'était réfugiée instinctivement au fond de la salle pour être plus près de sa mère, répliqua d'une voix vibrante d'émotion :

— Vous parlez d'amour, monseigneur. Pourquoi profaner ce mot? L'amour qui ne respecte pas une fille innocente et sans protection, n'est plus qu'un caprice honteux et grossier. L'amour naît de l'union de deux volontés, de deux âmes qui se cherchent; mais la violence tyranni-

que d'une passion n'a jamais été et ne peut pas être de l'amour.

Le marquis Gaspard s'était arrêté pour écouter la réponse de la belle servante ; il hocha alors la tête avec une expression de défiance singulière, et, regardant attentivement Christine :

— Ce langage est bien précieux pour la nièce d'une hôtesse de la forêt de l'Estrelle, mon enfant; il me paraît aussi étrange que la blancheur de tes mains mignonnes. Je ne sais pourquoi de bizarres soupçons me viennent à l'esprit, Pourquoi donc tes regards inquiets ne cherchent-ils pas ton excellente tante dame Gertrude, mais la porte de cet escalier d'où tu t'es

élancée tout à l'heure comme une fée évoquée par une baguette magique! Ah! il est temps que je découvre le mot de ce beau mystère. Et si l'on m'a trompé, malheur à ceux qui ont cru pouvoir se moquer impunément du marquis de Langallerie!

Christine tressaillit; mais ne désespérant pas encore d'endormir les soupçons de cet orgueilleux gentilhomme, elle répliqua vivement avec un sourire forcé qui devait adoucir l'amertume de ses paroles :

— Arrêtez, monseigneur. N'est-ce pas vous qui essayez de vous jouer de ma crédulité? Vous m'avez vue tout à l'heure

pour la première fois, et déjà vous m'aimeriez? Vous m'aimeriez, lorsque vous connaissez à peine de moi le son de ma voix, la couleur de mes cheveux, la forme de mes yeux? Vous m'aimeriez lorsque vous ignorez si je suis douce ou acariâtre, légère ou fidèle, modeste ou fière, ambitieuse ou indifférente? Ah! qu'importe en effet tout cela pour le caprice d'un jour ou d'une heure? Que mes yeux brillent quand vous me tiendrez dans vos bras, que ma main soit blanche et fine quand elle frémira dans la vôtre, cela vous suffit. Que ma vie entière paye cet instant de folie, que vous importe, noble chasseur? Les biches ne pleurent-elles

pas quand vous les éventrez, et prenez-vous souci de leurs larmes? Si votre caprice me tue, viendrai-je tourmenter vos songes avec mon sourire funèbre? Non, le gentilhomme qui a bien chassé, bien soupé et bien bu, dort d'un sommeil que ne trouble aucun rêve. Ah! vous ne connaissez guère ce véritable amour qui naît d'un attrait instinctif et réciproque, mon seigneur!

— Ah ça, suis-je ici au prêche ou au sermon? s'écria le gros gentilhomme tout abasourdi et irrité de ce discours plaintif qui reculait sa victoire. Je t'aime, fille rebelle, entends-tu bien, et tu m'appar-

tiendras du droit de conquête, je le jure par le feu roi Henri !

— Non, vous ne m'aimez pas, dit Christine éperdue. Tout ce que vous voulez, c'est me ravir l'honneur qui est mon seul bien et ma vie. Tout ce que vous voulez, c'est ma honte, et je dois me défendre.

— Défends-toi donc créature opiniâtre, reprit le chasseur. J'aime la lutte et le combat. Défends-toi donc, c'est ce que je désire, Mieux vaut triompher du loup que de l'agneau. Défends-toi donc ! ta résistance aveugle et entêtée doublera la joie de mon triomphe.

Et la saisissant aussitôt dans ses bras robustes, il l'emporta sans se soucier de

ses efforts convulsifs et de ses cris déchirants. Il jeta contre le mur dame Gertrude qui se cramponnait à son sarrau en invoquant le nom de tous les saints du paradis, et alla droit à l'escalier qui montait à l'étage supérieur.

— A l'aide, bonnes gens, ne m'abandonnez pas! cria encore Christine aux mendiants qu'elle avait si généreusement secourus.

Les gueux échangèrent un regard d'intelligence, mais ils restèrent impassibles. savourant leur pitance, rongeant les os négligés par les chiens, comme s'ils étaient sourds, muets ou aveugles; et cependant, la jeune fille avait tout à coup cru

voir, n'était-ce pas un rêve? luire sous leurs haillons ternes et sordides la lame étincelante de deux longs couteaux.

Alors, n'espérant plus rien des hommes, se croyant même abandonnée de Dieu, Christine poussa ce cri suprême, ce cri lamentable et désolé que l'instinct met aux lèvres des enfants, fussent-ils à l'agonie, fussent-ils sur le bûcher ou sur l'échafaud, — car de cette dernière sainte ils attendent leur grâce et leur résurrection :

— A l'aide, ma mère! au secours, ma mère! ta fille va mourir!

Aumême instant un gémissement désespéré s'éleva du fond du cellier, une

sorte de fantôme franchit sans bruit l'escalier et vint tomber agenouillé, les bras étendus, devant la porte qu'essayait d'ouvrir le féroce chasseur d'hommes.

CHAPITRE DIX-NEUVIÈME.

XIX

A bon chat bons rats.

C'était la mère de Christine qui venait arrêter le marquis dans son rapt monstrueux. Cette vieille femme, tout à l'heure si poltronne, était devenue terrible comme une pythie des Highlands en

entendant le cri de sa fille déchirer ses oreilles. La sybille des temps anciens écumant de ténébreuses prophéties sur sur son trépied tremblant n'était ni plus formidable ni plus affolée que cette mère éperdue et désespérée. Cette créature débile et amaigrie s'était exaltée au point de déployer une force nerveuse invraisemblable; son visage, qui conservait les lignes pures d'une beauté presque surnaturelle, car elle était majestueuse et douce à la fois, ses grands yeux d'un azur limpide, mais cernés d'une ombre bleuâtre qui les creusait et faisait ressortir leur flamme étrange, ses cheveux retenus par un bandeau qui ceignait son

front, mais débouclés par derrière, tout cela revêtait d'une impériale dignité cette femme frêle et délicate, exaspérée par sa douleur maternelle.

— Rendez-moi ma fille, misérable ravisseur! s'écria-t-elle. Foulez-moi sous vos pieds! tuez-moi si vous voulez! mais tant qu'il me restera une voix, un souffle, jecrierai malédiction sur vous! Tant que je pourrai remuer un de mes membres, je m'attacherai à vous! Oh! vous ne prendrez pas ma fille comme une danseuse de carrefour! Vous marcherez sur sa mère d'abord, et ensuite vous ne l'aurez que morte, elle, ma pauvre enfant!

Le chasseur d'hommes s'était arrêté

surpris et, avouons-le, presque ému. Il répondit donc d'une voix calme :

— Votre fille ! Ah çà de qui voulez-vous parler ! Ce n'est certes pas, madame, de cette paysanne qui fait la mijaurée, de cette servante qui est coquette peut-être avec des muletiers et qui me tient tête, à moi, de cette nièce de dame Gertrude que j'ai juré de punir de son insolence ?

La vieille dame poussa un éclat de rire convulsif, arracha le bandeau de son front comme s'il lui pesait trop lourdement, et s'écria en mots brisés, incohérents, aux vibrations rauques, stridentes ou sourdes ;

— Cette paysanne est ma fille. Vous

ne me comprenez donc pas! Vous ne voyez donc pas que je n'ai plus peur de vous! Tout à l'heure j'étais lâche, je tremblais, je me cachais, car j'entendais votre voix et je vous reconnaissais. J'aurais voulu sauver ma fille de vous à tout prix; j'aurais imploré un mendiant; j'aurais menti et fait un faux serment. Mais maintenant que vous la tenez dans vos bras, qu'elle est votre proie et votre butin, je serai franche et hardie. Non, ces vêtements de paysanne ne sont pas les siens. Son nom est un nom d'emprunt. Elle n'est pas la nièce de dame Gertrude; elle est ma fille, et je la défendrai contre vous, et je la sauverai ou vous serez un

assassin, un tueur de femmes; moi vivante, vous ne l'aurez pas, sachez-le bien. Peut-être je vous irrite, mais que peuvent les prières sur votre cœur de tyran? S'il suffisait de vous supplier, je m'humilierais, je me prosternerais à vos pieds. Ai-je besoin de garder quelque fierté, moi, vieille femme bonne pour la tombe? ma dignité, mon honneur, mon orgueil, je mets tout cela sous vos pieds. Mais l'honneur de ma fille, j'entends que vous le respectiez. Elle n'est pas votre vassale. Vous n'avez aucun droit sur elle. C'est une fille libre et noble. Et si vous êtes vraiment gentilhomme, vous aurez pitié de la fille et de la mère!

Le marquis tremblait, non de confusion, mais de colère, en entendant l'aveu de la vieille dame.

— Ainsi tout le monde s'est entendu pour se moquer de moi ! dit-il en mordant ses lèvres. J'ai failli m'en douter, et cela crie vengeance. Voyons, bonne dame, dois-je être assez niais pour ajouter foi à ce nouveau mensonge ?

— Un mensonge ! répéta-t-elle ; oh ! vous ne le croyez pas. Me soupçonner de mentir, moi, quand vous me voyez me traîner dans la poussière à vos pieds, quand mes mains s'accrochent à votre sarrau comme le naufragé au cordage de salut, quand je vous prie comme une

femme prie Dieu seul. Oh! c'est là le faux soupçon d'un brigand qui s'amuse à supplicier sa victime.

Le chasseur sentit une rougeur de honte monter comme une flamme à son front, mais il voulut se conserver la supériorité du sang-froid et reprit :

— Comment me prouverez-vous que vous êtes la mère de cette jeune fille?

La vieille dame le regarda avec des yeux atones et ne répliqua que ces mots :

— Ah! le misérable!

Christine s'était évanouie en entendant les vaines supplications de sa mère.

— C'est un corps inanimé que vous

portez dans vos bras! s'écria dame Gertrude en s'avançant.

Alors la pauvre femme se releva et saisit furieusement sa fille :

— Oh! mon enfant! s'écria-t-elle, réveille-toi, réveille-toi! rouvre les yeux! regarde ta mère! Es-tu morte? Ce démon t'a-t-il tuée? N'entends-tu pas ma voix! Dieu t'a-t-il frappée pour te sauver! Christine! Christine, réveille-toi!

Et elle pleurait; elle baisait les paupières et le front décolorés de sa fille; elle pressait ses mains pâles, elle collait ses lèvres à cette bouche froide, tandis que son cœur battait à être entendu de tous dans ce morne silence.

Dire que le gros gentilhomme n'était pas embarrassé de son rôle, ce serait exagérer le côté odieux de la nature humaine; mais il s'était engagé dans cette triste lutte devant témoins, et il voulait aller victorieusement jusqu'au bout.

Aussi, quoiqu'il ne doutât nullement de l'assertion de la vieille dame, et qu'il fût secrètement fâché d'avoir ainsi poussé sa brutale galanterie jusqu'à la violence la plus inouïe, poursuivit-il avec l'impassibilité d'un justicier :

— Je ne suis ni un démon ni un brigand, ma bonne dame. Prouvez-moi, je vous le répète, que cette jeune servante n'est ni la nièce de notre hôtesse, ni une

danseuse de carrefour, et je la remets aussitôt sous votre protection.

La mère sourit; Christine venait de laisser échapper un faible gémissement.

— Mon Dieu, soyez loué! murmura-t-elle. Quant à vous, monsieur, si vous avez voulu seulement nous effrayer, si vous êtes un de ces tire-laine qui coupent la tête aux gens quand ils ne peuvent leur couper la bourse, réjouissez-vous, nous sommes riches. Vous voyez ce coffret, il ne contient pas seulement quelques robes sans valeur, mais tous nos bijoux; plongez-y hardiment la main; vous trouverez mieux encore, de bons ducats sonnants. Prenez tout; je vous offre ce coffret

comme rançon; mais faites grâce à ma fille. Oubliez-la comme si jamais vous ne l'aviez vue! oubliez-la comme si elle était morte tout à l'heure dans vos bras.

Et de la main elle lui montrait le coffret qui devait tenter, croyait-elle, la cupidité de cet homme.

Jamais le marquis n'avait été si profondément humilié. Il eût préféré un soufflet à la naïve proposition de cette femme. Plaintes ou menaces, peu lui importait, il y était accoutumé. Qu'on lui trouvât l'encolure d'un brigand, cela l'étonnait peu. Mais être traité de tire-laine, de pillard de bas étage, la méprise chatouillait le plus vif de son orgueil féodal, quoique

cette époque pullulât de gentilshommes qui ne pouvaient plus s'abriter dans leurs donjons ruinés pour rançonner les marchands et les voyageurs, mais qui volaient ses manteaux, les bourses et les femmes des bourgeois avec une hardiesse et une dextérité dignes des gens du métier.

— Ainsi vous me prenez pour un voleur, chère dame? reprit-il fièrement. L'injure est violente, mais peut-être l'ai-je méritée.

Il détourna les yeux du coffret sur lequel les gueux jetèrent aussitôt à la dérobée des regards avides comme s'ils eussent voulu le soupeser et en estimer la valeur dans leur esprit.

— Rassurez-vous, continua le chasseur. Vos bijoux ne courent aucun danger. Le marquis Gaspard de Langallerie est assez riche, Dieu merci, et il aurait pu payer à beaux deniers comptants l'honneur d'une servante d'hôtellerie. Cette valise, — et il la souleva avec effort, — est plus lourde que votre coffret, et a dans le ventre une cargaison de pistoles suffisante pour me faire mener joyeuse vie jusqu'à Constantinople.

Les gueux quittèrent le coffret des yeux pour regarder la valise avec une religieuse attention. Christine revenait à la vie.

— Certes, ajouta le marquis, vous avez

pu vous tromper à ma mauvaise mine; mais si je ressemble plutôt à un braconnier qu'à un honnête gentilhomme, c'est que je cours tout en chassant, depuis plusieurs jours, à la poursuite d'un mien neveu avec qui j'ai eu maille à partir.

La vieille dame tressaillit et de fugitives couleurs teignirent de rose les joues de la belle Christine.

— Ah! vous comprenez de qui je veux parler? Vous vous rappelez ce joli champion des dames?

— Ce brave jeune homme était votre neveu? s'écria la mère, qui ajouta certainement dans sa pensée :

— Quel malheur!

La pauvre fille devint écarlate.

— Ai-je donc deviné juste? poursuivit grossièrement le chasseur. Est-ce là où le bât nous blesse? En effet, c'est pour vous que François a joué si adroitement du bâton. Il a encore un autre mérite à vos yeux, n'est-ce pas? C'est qu'il ne ressemble pas à son oncle. Allons! je vois que son souvenir a encouragé votre fille à m'opposer une résistance qui honorerait une citadelle assiégée?

Et il partit d'un gros éclat de rire, tandis que Christine encore inquiète murmurait tout bas :

— Vous ne me quittez pas, ma mère! oh! que je me sens faible et abattue! J'en-

tends, je vois et je parle comme dans un rêve!

— Dame Gertrude, dit le marquis, chargez-vous du coffret et montrez-nous le chemin des chambres destinées à vos hôtes. Il faut installer ces dames dans la meilleure. Elles pourront se reposer de tout ce tapage.

Il soutint respectueusement la jeune fille qui chancelait et s'arrêtait pour respirer en montant l'escalier, et l'hôtesse ne put s'empêcher de se signer à l'aspect de cette transformation du loup qui se couvrait d'une peau d'agneau.

Ils eurent à peine disparu, que les deux mendiants se redressèrent de toute leur

hauteur, à l'extrême surprise du chevrier Pierrot qui n'osa souffler.

Le paralytique étendit ses bras avec la grâce et la souplesse d'un jongleur.

Le cul-de-jatte bondit sur ses jambes agiles qui paraissaient se traîner auparavant comme les tronçons d'un serpent.

Une grimace hideuse élargit leurs bouches jusqu'aux coins, dilata les muscles mobiles de leurs visages, allongea leurs yeux effrontés et y alluma l'éclair subtil de l'astuce.

Puis ils secouèrent leurs sales haillons avec la majesté des Césars et, s'avançant vers les chiens qui commençaient à gronder, ils fixèrent sur eux un regard glau-

que qui engourdit leur colère. On eût dit de ces psylles égyptiens qui, tout nus, saisissaient d'une main les reptiles frétillants sur le sable en fusion, les tordaient en souriant autour de leur cou et les aplatissaient contre leur bouche sans jamais être piqués du venin de la bête irritée.

— Il est amusant, le vieux ! dit Gervais le paralytique. Il est raide et dur comme du fer, mais il n'est pas plus rusé qu'un agneau de deux jours. Ces orgueilleux seigneurs, ça ne sait que mordre tant que ça se sent des dents pointues comme leurs chiens. Mais ça ne sait pas leurrer et endormir son gibier.

— Ce bon marquis! dit Gorju le cul-de-jatte; il nous méprise comme des lézards qui ne savent que ramper, se chauffer le dos au soleil et se cacher dans les trous des murs. Nous avons failli servir de souper à ses chiens. Quel honneûr ! Attends, monseigneur, tu nous verras à l'œuvre.

— Ouvrons vite sa valise et emportons l'argent sans perdre le temps à bavarder ? reprit le cupide Gervais.

— Tu vas trop lestement pour un paralytique, grommela Gorju. Voler cet honnête homme qui nous a jeté ses os, y penses-tu Gervais? Ne sais-tu pas que l'ingratitude n'est jamais perdue? Désires-

tu donc tâter de la hart? Ton idée est vulgaire et très compromettante, mon bon ami. Le marquis de Langallerie nous poursuivrait avec ses chiens, et ce serait une bataille douteuse, car le vieux gentilhomme est encore vigoureux.

— Que comptes-tu donc faire? demanda Gervais stupéfait. Je trouvais mon idée toute naturelle.

— Trop naturelle, Gervais. Défie-toi toujours des idées naturelles. Tout le monde sait riposter à un coup prévu. C'est l'imprévu qui vous fait triompher. Si tu te bats en duel, sache une botte secrète et tu vaincras. A quoi bon voler le marquis s'il faut risquer notre peau

pour reperdre peut-être ce que nous aurons gagné ?

— Mais que faire alors ? insista Gervais.

— Vous êtes vraiment trop vif pour un paralytique, mon maître, et de plus singulièrement curieux, repartit Gorju. Je n'ai qu'un mot à vous dire. A l'entrée de la forêt de l'Estrelle je connais un gros village nommé Saint-Laurent. Ce village possède un bailli nommé Gilbert Vilebrequin, et beau-frère de notre hôtesse dame Gertrude. Ce bailli n'a-t-il pas à sa disposition une escouade d'archers chargés de l'aider à nettoyer la forêt des bohémiens, des braconniers et autres va-

gabonds qui aiment à nicher sous la verte feuillée? Et, à coup sûr, le digne Gilbert Vilebrequin serait parvenu à extirper cette mauvaise graine, si ses archers ne servaient pas d'espions et de complices aux libres enfants de la forêt! C'est donc à lui que nous allons demander justice!

— Es-tu fou ? s'écria Gervais au comble de la stupéfaction.

— Je te répondrai plus tard, dit Gorju en fouillant précipitamment la valise dont il visita tous les compartiments, mais dont il ne retira qu'un paquet d'habits et quelques parchemins. Veille aux chiens, Gervais!

— Et le coffret de la vieille dame qu'ils ont emporté ! murmura ce dernier avec un soupir de regret.

— Ça se retrouvera, dit Gorju. Tout vient à point à qui sait attendre. Nous aurons notre part à chaque gâteau.

Il plia dans un lambeau d'étoffe les vêtements dérobés, referma soigneusement la valise, fit un signe impérieux à son compagnon, et tous deux sautèrent par la fenêtre malgré les abois des chiens, au moment même où le chasseur descendait péniblement l'escalier, car il commençait à se sentir alourdi par les fumées du vin.

Dame Gertrude le suivit d'un air morose et renfrogné.

Elle s'aperçut la première de l'absence des mendiants.

— Ah ! les scélérats ! pourvu qu'ils n'aient rien volé, s'écria-t-elle.

— Eh bien, avais-je tort de me défier de ces mauvais rôdeurs et de vouloir leur fermer la porte ? observa le gros gentilhomme.

Il alla en même temps chercher sa valise et, en la soulevant fit s'entrechoquer les pistoles dont elle était garnie.

— Les gueux n'ont pas osé y toucher ; les chiens auront fait bonne garde et montré les dents. S'ils se sont sauvés, c'est qu'ils ont eu peur que ma colère ne retombât sur eux.

— Qui sait? hasarda l'hôtesse qui avait grande envie de se débarrasser de ce voyageur incommode. Ils auront peut-être eu l'idée d'aller prévenir la justice de ce qui s'est passé ici, et elle ne plaisante pas en ce pays avec les gentils-hommes qui font la vie de routier.

— Ah! ah! tu voudrais bien me voir déguerpir de ta masure, vieille matrone! répliqua le chasseur en haussant les épaules, mais je ne m'envolerai pas tant que ta colombe restera au perchoir. Je ne suis pas si sot d'abandonner le champ de bataille pour quelques injures de femmes. Laissons passer l'orage; je veux seulement essayer de dormir tandis que Ro-

land fera le guet. Voyons, ma commère, ôte-moi mes bottes!

Dame Gertrude ne bougea pas; irritée de cet ordre brutal, elle le regarda d'un air railleur, et lui répondit :

— Je ne suis ni un écuyer ni un page, monsieur le marquis, et je ne saurais comment m'y prendre.

En même temps elle s'assit sur un escabeau devant le feu; mais le chasseur était à bout de patience et il étendit brusquement ses bottes crottées sur les genoux de dame Gertrude en faisant claquer son fouet de chasse et en disant :

— Toutes ces femmes ont donc juré de me faire damner ce soir! Allons,

obéis, vieille sorcière, ou je te caresse les épaules.

L'hôtesse tressaillit de tous ses membres et, se jetant sans hésiter sur une large pelle qui rougissait dans le feu, elle la leva sur cet homme; mais il saisit son bras avec une force extraordinaire, le tordit comme dans un étau, et, la pelle étant tombée à terre, il répéta avec un accent de colère dédaigneuse :

— Tire-moi mes bottes, insolente, ou j'applique cette pelle ardente sur ta face rebondie et j'en ferai une triste enseigne pour tes pratiques.

Dame Gertrude tremblante et furieuse se courba sous cette menace féroce et se

mit en devoir d'obéir, tout en demandant au ciel comment elle pourrait se venger.

Le marquis lui dit alors en bâillant et en se détirant les bras :

— Veille pendant que je dormirai, bonne femme; surtout, n'essaie pas de t'échapper, et ne laisse pas fuir la colombe. Je ne suis point un oiseleur endurant, tu le sais, et si je te reprenais dans mon filet, je crois que ton sort ne serait pas à envier ! Remercie-moi, car je te donne là un vrai conseil d'ami.

Il bâilla encore et s'endormit enfin aussi paisiblement que s'il eût pu dire comme Titus : « Je n'ai pas perdu ma journée. »

Dame Gertrude ne pensait guère à dormir. Elle regardait le marquis comme une bête féroce dont la lourde patte aurait pesé sur sa poitrine haletante et dont le réveil l'aurait menacée de mort.

Elle tremblait pour cette jeune fille dont le courage l'avait intéressée, et elle avait grand désir d'envoyer le petit chevrier quérir son beau-frère, Gilbert Vilebrequin ; mais elle craignait qu'avant l'arrivée du Bailli le chasseur d'hommes ne s'aperçût de la disparition de Pierrot et ne mît ses menaces à exécution.

Plusieurs heures de la nuit s'écoulèrent sans qu'elle osât prendre une décision.

Déjà l'aube blanchissait. L'orage avait cessé. Les senteurs amères des arbres pénétraient dans la salle où le feu mourait; quelques oiseaux gazouillaient au haut des branches diamantées de gouttes de pluie.

L'hôtesse se demandait par instants si elle n'avait pas fait un mauvais rêve; mais les ronflements du marquis et de ses chiens lui rendaient bientôt le sentiment de la réalité.

Chaque fois qu'elle essayait discrètement de s'éloigner, le dormeur soupirait avec bruit comme si ces pas fugitifs l'avaient troublé dans sa quiétude.

Elle se gourmandait de sa lâcheté;

mais cette commère résolue avait peur pour la première fois de sa vie.

Tout à coup les chiens levèrent la tête, et, après avoir flairé aux quatre vents, battu l'air de leurs queues, poussé de longs hurlements qui réveillèrent le marquis en sursaut, ils s'élancèrent en éclaireurs par la fenêtre de la salle.

M. de Langallerie se frotta les yeux encore piqués de sable et sa première parole fut celle-ci :

— Le sommeil m'a altéré comme un templier. A boire! dame Gertrude, et va me chercher ces femmes. Je veux leur proposer de les escorter pendant leur voyage.

— Et si elles ne veulent pas descendre? observa l'hôtesse.

Le chasseur sourit :

— Tu leur diras que je monterai. Dépêche-toi !

Peut-être s'étonnera-t-on de la singulière opiniâtreté du marquis à persécuter de ses obsessions deux femmes inconnues; mais en lisant le récit qui doit faire suite à l'histoire du *Chasseur d'hommes* sous ce titre sympathique : *La Fille de l'Aveugle*, et qui sera le complément curieux d'une biographie extraordinaire, on connaîtra les ressorts mystérieux qui faisaient agir le terrible gentilhomme, agent occulte d'une puissance déjà souveraine à cette époque.

CHAPITRE VINGTIÈME.

XX

Lequel des deux?

Dame Gertrude monta en se hâtant lentement à la chambre de ses voyageuses, et les trouva en prières.

— Le marquis de Langallerie vous attend, mesdames, leur dit-elle à voix

basse ; mais n'ayez plus tant peur. Je crois qu'il nous vient du renfort.

En effet, un galop précipité de chevaux interrompait le silence de la forêt. L'hôtesse regarda à la fenêtre. Elle vit bientôt paraître au détour d'un sentier deux cavaliers enveloppés dans de larges manteaux. Derrière eux caracolait un petit homme maigre, vêtu de noir, ballotté sur sa mule comme un sac de blé et suivi de quatre archers armés de mousquets, d'épées et de lances.

— Dame Gertrude, faut-il que je monte? criait déjà le chasseur d'hommes.

— Nous descendons, répondit-elle joyeusement. Ah ! je reconnais notre di-

gne bailli Gilbert Vilbrequin! Ayez confiance, nous sommes sauvées!

Les cavaliers mirent pied à terre, éloignèrent les chiens à coups de fouets et aidèrent le bailli à se hisser dans la salle basse au moment où le gros gentilhomme se disposait à gravir l'escalier au haut duquel parurent les trois femmes.

— Laissez-moi entrer seul dans l'antre du lion, dit le maigre magistrat à ses compagnons. Je veux parlementer avec lui et le prendre par la douceur. Mieux vaut miel que vinaigre.

Il s'avança d'un air à la fois important et doucereux vers le marquis de Langallerie, en disant :

— Voilà donc ce chasseur d'hommes ou plutôt ce chasseur de femmes, ce sacrilège, ce scélérat qui a jeté la consternation dans le pays et qui a braconné snr mes terres sans vergogne !

— A qui diable croyez-vous parler, sauterelle à deux pattes? répliqua le marquis daignant à peine se retourner. Si vous êtes un voyageur affamé, nettoyez les plats qui sont restés sur la table, mais ne m'importunez pas davantage.

— Oh! oh! le bon seigneur est prodigue du bien d'autrui, dit le doucereux bailli; mais je ne suis pas un mendiant, noble batteur d'estrade. J'ai fait mes études à trois universités renommées,

Padoue, Bologne et Paris. Je connais à fond la loi romaine, la loi lombarde, la loi visigothe et la loi franque. Je puis vous apprendre en six langues les peines prescrites par les empereurs, les ducs, les rois et les parlements contre quiconque viole le respect dû au magistrat. Je suis le bailli de ce bailliage, et comme tel...

— Que m'importe que vous soyez bailli, sénéchal ou châtelain? Allez au diable! Je n'ai rien à démêler avec vous!

— Ne vous enflammez pas le sang, digne chasseur. Ne me regardez pas comme un de ces magistrats iniques qui ont des yeux pour ne pas voir et des

oreilles pour ne pas entendre. J'écoute toujours impartialement l'accusateur et l'accusé. Je cherche à concilier les haines, à panser les blessures, à accommoder les querelles. Il est vraiment heureux pour vous d'être tombé entre mes mains.

Le marquis impatienté haussa les épaules et lui montrant la fenêtre :

— Ne me rompez pas davantage les oreilles, lui dit-il, sinon...

— Oh ! oh ! des menaces au bailli de Saint-Laurent ! reprit Gilbert Vilebrequin. Cet homme est donc un diable incarné sur qui la douceur est comme de l'huile jetée sur le feu. Il pétille à chaque mot. Tout beau, mon ami ! voici une jolie fille

qui aura peut-être le don de vous rendre plus traitable.

Christine restait debout sur les marches de l'escalier, pâle et glacée, doutant encore d'être à l'abri des tentatives hardies et désespérées du chasseur qui, sans s'occuper du nouveau venu, la contemplait avec des yeux brillant d'un feu étrange.

— N'écoutez point cette chenille qui bave ses madrigaux à mes talons, la belle enfant! dit le terrible homme. Ce n'est pas un bailli si maigre qui m'empêchera de faire route avec vous!

La face du petit magistrat devint verdâtre et ses yeux saillirent de leurs orbites,

signes irrécusables de son exaspération. L'insolence du marquis l'avait touché au vif et il résolut aussitôt d'oublier son système de modération pour peser sur cet orgueilleux de tout le poids de son autorité.

Pendant que M. de Langallerie montait l'escalier pour tendre la main à Christine, le bailli poussa un sifflement aigu et dit ensuite d'une voix ferme à la jeune fille qui hésitait :

— Descendez, mademoiselle, vous n'avez rien à craindre sous ma protection. Je défends à cet homme de toucher même à un de vos cheveux !

— Tu me défends! s'écria le chasseur

d'hommes en éclatant de rire; tu me défends!... Rentre donc sous terre, avorton, ou je t'écrase comme une limace.

Mais au même instant les deux compagnons du magistrat et les quatre archers, hommes vigoureux et alertes, se précipitaient dans la salle.

Le marquis poussa un cri de rage et baissa la tête comme fait le taureau assailli par les chiens qui sautent et s'accrochent à ses oreilles. Il tira son couteau de chasse et s'apprêta à faire une résistance furieuse. Mais pendant cette lutte la jeune fille pouvait fuir. Puis il pensa qu'il y avait sans doute méprise dans cette aventure et que son nom prononcé à

voix haute devait le garantir de tout outrage et de toute aggression; tandis que, le sang une fois versé, il était impossible de prévoir comment cela finirait. Il résolût de donner à l'affaire un tour plus pacifique et de n'employer la force qu'à la dernière extrémité.

Il croyait avoir bon marché du petit bailli et de ses archers, gens essentiellement corruptibles; et quant aux deux cavaliers drapés dans leurs manteaux, s'ils étaient gentilshommes, ils n'abandonneraient certes pas le marquis de Langallerie à la justice des manants.

Il lui semblait vaguement avoir entrevu comme dans un rêve leurs visages caute-

leux et sinistres, surtout celui du plus grand qui était balafré de cicatrices et encadré de longs cheveux roux sous son chapeau à bords retroussés.

Il se résigna donc à prendre patience et, rengaînant son couteau dont l'éclair avait fait reculer les archers, il reprit d'une voix calme :

— J'ai eu tort en effet de m'échauffer si facilement, respectable bailli, mais vous devez me pardonner, car j'ai plus l'habitude de commander que d'obéir.

— De commander... de commander, grommela le maigre magistrat, à votre troupe de bandits, n'est-ce pas ? Il n'y a pas de quoi se vanter. Mais je vois avec

plaisir que la vue de mes archers vous rend plus accommodant..... Un bailli sans archers est un Jupiter sans foudre. Il n'est bon qu'à être bafoué.

Le marquis, surpris du ton railleur de son juge, se mordit les lèvres et poursuivit avec une certaine dignité :

— Je suis prêt à répondre à votre interrogatoire, monsieur. Je me nomme le marquis Gaspard de Langallerie; je suis gouverneur de la ville et de la forteresse de P***, et je ne relève nullement de votre juridiction.

Il croyait avoir frappé un grand coup en révélant son nom et s'apprêtait à recevoir les excuses que le bailli s'empres-

serait de lui adresser chapeau bas; mais ce dernier se mit à rire en se frottant les mains :

— Ah ! ah ! voilà le vieux conte qui revient sur l'eau, mais il est usé, vaillant capitaine, tout à fait usé ; cherchez quelque tour plus neuf dans votre sac..... Et sans doute, ajouta-t-il malignement, cette jeune fille est soumise, elle, à votre juridiction ?

Le chasseur pâlit et de grosses gouttes de sueur baignèrent son visage, mais il parvint à se contenir et ne répondit pas.

— Ma belle enfant, dit le petit bailli, rassurez-vous : ce galant seigneur va vous

livrer passage; vous êtes libre comme l'air.

Christine fit quelques pas vers le magistrat, mais le marquis ne se détourna pas pour la laisser passer, et elle s'arrêta.

— Ces dames ont besoin d'escorte pour traverser cette forêt, reprit-il, et je me suis promis de les accompagner.

— Elles... et leur coffret, murmura le maigre bailli. Vous êtes trop galant... trop galant en vérité... Mais nous perdons notre temps. Nous aussi nous sommes de vieux chasseurs et nous ne perdons pas la piste du gibier si facilement que vous l'espérez. Ce n'est donc pas vous que je

vais interroger sur ce qui s'est passé cette nuit dans l'hôtellerie de dame Gertrude Vilebrequin, mon honorée belle-sœur; ce sont les témoins et les victimes du délit. Approchez, mademoiselle, et répondez sans crainte à toutes mes questions.

— Sommes-nous une troupe de comédiens, interrompit avec un sourire contraint le gros gentilhomme, et distribuez-vous les rôles d'une tragédie, monsieur?

Le bailli n'eut pas l'air d'avoir entendu cette observation ironique, et, s'adressant à Christine d'une voix claire et perçante :

— Ce chasseur, qui se dit gentilhomme, est-il votre père, votre oncle, votre cou-

sin, votre fiancé, votre mari ou votre parent à quelque degré que ce soit ?

— Non, monsieur, répondit froidement la jeune fille.

— N'est-il pas vrai que ce prétendu marquis vous a insultée et poursuivie, qu'il a voulu vous traiter comme une aventurière, sans avoir égard aux prières de votre mère ici présente ?

— Oui, monsieur le bailli, dit-elle en rougissant et en retenant avec peine les larmes qui voilaient ses yeux au souvenir de cette humiliation.

— Et vous, dame Gertrude, comme maîtresse de l'hôtellerie, n'avez-vous pas es-

sayé de vous opposer aux extravagances de cet homme?

— Des pieds, des mains et de la langue, mon bon Gilbert, répliqua vivement l'hôtesse; mais le maudit a brisé ma fenêtre, escaladé mon logis, il m'a menacée, injuriée, frappée, il m'a traitée comme un chien rebelle.

— Oh! oh! tout ceci se complique. Nous tirerons de cette aventure une grosse affaire... une intéressante affaire... sans nul doute. Reconnaissez-vous l'exactitude de tous ces petits détails, monsieur le gouverneur? demanda perfidement le maigre bailli.

Le marquis n'hésita pas un instant.

— Un gentilhomme ne sait pas mentir, monsieur. Bien ou mal, il ne doit rien cacher de ses actions, son sang et son épée en répondent. Oui, monsieur, entraîné par un de ces caprices inexplicables qui troublent la raison comme les fumées de l'ivresse, j'ai indignement outragé cette pauvre enfant. J'ai eu tort, mais je suis prêt à en rendre raison à quiconque voudra venir ferrailler sur le pré avec moi,

— Tout beau, mon fier gentilhomme, dit doucement Gilbert Vilebrequin. Allons, messieurs, il joue admirablement son rôle de capitan, convenez-en. Eh bien! illustre gouverneur, puisque vous êtes en train d'avouer vos péchés, pourquoi ne pas faire

une confession générale? vous m'épargneriez la douleur de vous dire en face, à vous qui ne savez pas mentir, que vous avez menti tout à l'heure comme un vendeur d'orviétan.

— J'ai menti, moi! s'écria d'une voix terrible le chasseur d'hommes en foudroyant du regard le mirmidon qui lui lançait cette sanglante insulte au visage. Ah! que tu sois bailli, paysan ou soldat, je te ferai rentrer tes paroles dans la gorge! C'est bon pour les lâches, les espions et les courtisans de mentir; on ment pour obtenir son salut et se raccrocher à la vie; on ment pour mieux trahir ceux qu'on n'a pas le courage d'attaquer en face;

on ment pour mieux flatter celui dont on veut tirer des grâces et des biens ; mais moi je n'ai jamais eu peur d'un ennemi, je n'ai jamais trahi un frère d'armes, je n'ai jamais rampé devant un prince. Et j'aurais menti au bailli de Saint-Laurent ! Vous êtes fou, mon pauvre homme, et vous avez besoin d'un médecin.

— La tirade est bien déclamée, dit l'imperturbable bailli, mais vous jouez de malheur, mon capitan, car le vrai marquis de Langallerie vient d'assister à votre plaidoirie ; car c'est à sa requête et à celle de son ami le comte Lorenzo Vitelli de Florence, que je suis venu vous

arrêter, Dieu sait au prix de quelle fatigue et de quels dangers!

Le chasseur éclata de rire.

— Un autre marquis de Langallerie ici! ah! par saint Hubert, je serai curieux de le connaître!

— Regarde-le donc, misérable coupeur de bourses! dit brusquement un des gentilshommes qui étaient restés dans l'ombre.

Et, s'avançant vers le marquis Gaspard, il rejeta son manteau en arrière, et celui-ci s'aperçut avec stupeur que son sosie portait en effet son plus splendide pourpoint taillé à la mode du temps du feu roi.

Sa surprise fut si grande qu'il eut la maladresse de s'écrier :

— Ventre-saint-gris ! je ne saurais le nier, je reconnais bien le pourpoint du marquis, mais du diable si je reconnais le ribaud qui s'est logé dedans !

— Ainsi il reconnaît lè pourpoint, observa le bailli ; c'est déjà quelque chose. Maintenant, à votre tour, terrible matamore : comment nous prouverez-vous que vous êtes le vrai marquis de Langallerie ?

Le chasseur haussa les épaules.

— Ce n'est pas là une preuve ! ajouta judicieusement maître Gilbert.

— Les preuves sont dans ma valise, répondit l'accusé.

Mais le gentilhomme au manteau s'approcha du bailli et répliqua vivement :

— Cette valise m'appartient ; elle m'a été volée par ce hardi capitaine des bandes de Bohémiens qui désolent la frontière comme une pluie de sauterelles. C'est lui qui m'a volé aussi mon nom et mon titre, sans doute pour commettre impunément quelques nouveaux crimes !

Le marquis trouvait le coup si hardi et si bien joué, qu'il se sentait fort disposé à l'admirer, s'il n'en eût été la victime.

— Croirez-vous ce rusé compère sur parole ? demanda-t-il au bailli.

— Je ne crois qu'aux preuves, répondit ce dernier.

— Eh bien ! que l'effronté coquin nous dise donc à l'instant combien j'emporte de pistoles dans sa valise !

— Cinq cent cinquante, si tu n'en as pas détourné, répliqua le faux marquis.

— Vérifions, dit l'impassible maître Gilbert.

— C'est inutile ! murmura le vrai marquis confondu, le compte est juste.

— Ainsi le faussaire porte vos habits et connaît le nombre de vos pistoles, monsieur le gouverneur ? observa le bailli d'un air sardonique. Passons à d'autres preuves. Lequel de vous peut me montrer

des papiers attestant qu'il est le vrai marquis Gaspard de Langallerie ?

— Moi ! — moi ! dirent en même temps les deux hommes.

— Dans la valise ! ajouta le chasseur.

— Dans ma poche ! ajouta le gentilhomme au manteau.

Et en même temps il présenta respectueusement au bailli un paquet de lettres et de parchemins que celui-ci parcourut en souriant.

Le marquis Gaspard restait abasourdi, terrifié, stupéfié. Il soupçonna son sosie de sorcellerie, car il ne pouvait s'expliquer ce mystère d'une façon naturelle.

Cependant il pensa que ce serait une

chose honteuse et ridicule d'être dupe de cette jonglerie effrontée, et comme son regard en errant au hasard dans la salle rencontra celui des deux femmes témoins immobiles et muets de cette scène, il se raidit dans son désespoir et voulut risquer une tentative suprême:

— Ecoutez, honorable bailli, s'écria-t-il, ne me poussez pas à bout. Ne croyez pas à ces fausses apparences qui m'accusent. Ce sont des toiles d'airaignée que je déchirerai d'un souffle. J'atteste que je ne vous ai pas trompé. Je ne me laisserai pas enchaîner comme un galérien et traîner dans vos cachots de village. Vous demandez une preuve. Eh bien! vous voyez cette

femme dont j'ai insulté la fille? Vous croirez à sa parole. C'est une pieuse créature, une bonne mère, un cœur loyal et honnête. Elle ne mentirait pas pour me sauver d'un soupçon injuste. Elle ne mentira pas non plus pour me nuire. J'accepte comme vraie sa réponse. Demandez-lui si elle ne m'a pas rencontré dans la ville même dont je suis gouverneur.

— Oui, monsieur le bailli, dit la mère indignée, j'ai rencontré deux fois ce démon à face humaine, gentilhomme ou vilain, je l'ignore. La première fois, aux portes de la forteresse de P***, il s'est lâchement amusé à effrayer deux femmes inconnues et sans protection. La seconde

fois, il les a outragées sans pitié, et si vous n'étiez venu à notre aide, ma fille serait morte sans doute, afin d'échapper à cette chasse honteuse et cruelle. Oui, je reconnais ce routier sans cœur, et je vous supplie de nous sauver de lui.

— Et vous, mademoiselle, continua le magistrat, ajoutez-vous foi aux serments de cet homme et témoignerez-vous en sa faveur ?

— Je le méprise et il me fait peur, répondit-elle en tressaillant.

Le marquis resta d'abord écrasé par ces aveux qu'il n'avait que trop mérités ; mais il surprit tout à coup les regards soupçonneux que dame Gertrude lançait à son so-

sie, qui cherchait à les éviter, et il conçut l'espoir de tirer parti des doutes qui tourmentaient sans doute l'esprit de l'hôtesse.

— Ma commère, lui dit-il à voix basse, soyez généreuse et bonne chrétienne. Rendez le bien pour le mal. Je suis sûr que vous ne me prenez pas, vous, par un faux marquis. Je suis riche; et si vous me tirez d'affaire, vous pourrez remplir votre étable de vaches et de moutons qui ne vous auront coûté que la peine de leur ouvrir la porte. Communiquez à maître Gilbert les soupçons qui vous trottent en tête, et vous verrez que je ne suis pas ingrat.

L'hôtesse hésita, car la tentation était forte, et elle seule avait conservé assez de sang-froid pour rapprocher dans son esprit la fuite des deux mendiants de la soudaine intervention des deux gentilshommes inconnus. Mais le désir de se venger l'emporta sur la cupidité; elle regarda la pelle du foyer, elle regarda le fouet de chasse du marquis, elle regarda ses poignets meurtris et la fenêtre brisée, — puis, reculant loin de son hôte forcé, comme si elle eût redouté encore sa violence, elle répondit à voix haute :

— Je suis une honnête femme, brave enfonceur de fenêtres, et c'est en vain que vous essayerez de me tenter et de me

corrompre pour me faire mentir à la justice !

Le marquis devint cramoisi et reprit avec colère :

— Mais enfin, vous ne pouvez nier que votre hôtellerie n'ait abrité cette nuit deux mendiants qui ont disparu tout à coup !

Il se fit un grand silence. Les gentilshommes abaissèrent machinalement sur leurs fronts les rebords de leurs chapeaux. Le bailli et les archers écoutèrent avec cette attention profonde des chasseurs, dont les chiens viennent de faire lever un lièvre.

En ce moment décisif, le marquis Gaspard s'approcha brusquement du gentil-

homme qui réclamait son nom et jeta son chapeau par terre.

Dame Gertrude reconnut parfaitement le visage de Gervais le paralytique, qui se couvrit d'une mortelle pâleur.

— Doutez-vous encore? s'écria M. de Langallerie avec un sourire de triomphe.

Il croyait maintenant sortir vainqueur de ce singulier débat.

Mais l'hôtesse, s'avançant alors vers lui, toucha du doigt son fouet de chasse et répliqua :

— De quels mendiants venez-vous me parler, beau sire? En fait de mendiants et de vagabonds, je n'ai reçu que vous cette nuit.

Les deux gentilshommes respirèrent; Gervais ramassa son chapeau et l'enfonça fièrement sur sa tête en narguant le marquis du regard.

— D'ailleurs, ajouta dame Gertrude, ne m'aviez-vous pas interdit d'ouvrir la porte de l'hôtellerie sous peine d'être fouettée comme un de vos chiens? Une telle menace à une femme! En vérité, vous ne vous contentiez pas de voler le nom de ce digne seigneur, vous vouliez le déshonorer!

Le marquis Gaspard resta atterré.

Un instant il conçut la pensée de résister à la troupe qui l'entourait, dût-il laisser ses os à la bataille, et il siffla ses

chiens pour engager une lutte désespérée, — car il était d'une bravoure égale à la férocité dont il s'était fait une habitude dans la vie des camps.

Tous les mémoires du temps l'attestent et citent à sa décharge plusieurs traits héroïques.

L'humiliation de la défaite lui était plus douloureuse que le vol et la méprise dont il eût ri lui-même dans toute autre circonstance.

Mais cette ressource extrême allait encore lui échapper, et il allait être frappé et vaincu dans la seule faiblesse de son cœur de fer.

Ses chiens étaient accourus à son signal se grouper autour de lui.

Le prétendu comte Lorenzo Vitelli n'était autre que le cul-de-jatte Gorju, et ce rusé drôle avait étudié son homme tout en rongeant les os que le marquis lui avait prodigués.

Il se pencha à l'oreille du petit bailli dès qu'il vit le chasseur d'hommes se mettre sur la défensive, et maître Gilbert s'écria aussitôt de son ton le plus rogue :

— Ne faites pas inutilement trouer votre peau, mon capitaine. Le courage ne peut rien contre le nombre. Ah! vous comptez sur vos chiens pour égaliser les chances?

— Un chien vaut bien un archer, dit dédaigneusement le marquis.

— C'est ce que nous allons voir. Archers, ajustez les chiens avec vos mousquets, et, au premier geste du brigand, abattez-les comme s'ils étaient enragés. Une fois ses compagnons tués, il faut espérer qu'à sept nous viendrons bien à bout d'un seul homme, tel audacieux soit-il !

Les archers obéirent avec le plus vif empressement, et le marquis Gaspard pâlit en voyant si près d'une mort obscure et vaine ses braves chiens, — ses seuls amis, — les seuls que ses coups ne rebu-

taient pas, et que ses moindres caresses faisaient bondir de joie. Il les aimait. Pour eux il eut peur, lui, cet homme insouciant du danger et de la mort. Pour eux il frissonna et il demanda grâce, car où retrouverait-il jamais des compagnons si dévoués? Et, sans eux, comment poursuivre son voyage? On ne dresse pas une meute chemin faisant.

— Arrêtez! dit-il avec un geste impérieux.

Les archers abaissèrent leurs mousquets. Il lui sembla qu'un poids de cent livres cessait d'oppresser sa poitrine.

— Je me rends, monsieur le bailli, ajou-

ta-t-il; qu'on me laisse seulement mon couteau de chasse. Je jure sur mon honneur de gentilhomme de ne pas m'en servir et de ne pas chercher à m'échapper!

— Il revient à sa gentilhommerie, dit maître Gilbert en hochant la tête. Oh! le cerveau est un peu fêlé. Je croirai davantage à ta parole, mon ami, quand je te verrai solidement garrotté.

— Garrotté! jamais! répliqua violemment le marquis.

— Voyez-vous! ça le reprend! Veillez sur lui ou il vous fera quelque tour de Jarnac!

Et, sur un signe du petit bailli, les mousquets s'abaissèrent de nouveau, tandis que les chiens se tenaient en arrêt, aiguisant leurs crocs pointus.

Le chasseur d'hommes laissa retomber ses bras le long de son corps d'un air découragé :

— Faites donc, dit-il froidement ; mais que vos hommes ne me touchent pas. Dame Gertrude consentira bien à me lier elle-même les mains. Cela complétera sa vengeance. Mais je demande que mes chiens puissent me suivre, tenus en laisse par vos archers. Si vous ne m'accordez pas cette grâce, je me fais tuer sur

place et je ne mourrai peut-être pas seul.

Le petit bailli réfléchit combien la prise d'un si redoutable scélérat lui acquerrait de gloire, et il résolut de montrer quelque condescendance pour ne pas l'exaspérer.

— Je ne refuse jamais de concilier les pénibles devoirs de ma charge avec mes devoirs de chrétien et mes sentiments de commisération pour les malheureux, répondit maître Gilbert Vilebrequin d'une voix solennelle.

Dame Gertrude s'empressa de garroter le marquis avec une satisfaction qu'elle ne chercha pas à dissimuler.

Les deux voyageuses avaient assisté comme des statues au dénoûment de cette scène inattendue.

Lorsque le bailli, après avoir embrassé sa belle-sœur, eût donné le signal du départ, M. de Langallerie se tourna vers ces femmes pâles, muettes, impassibles, et leur dit :

— Adieu, belles dames, vous êtes vengées à souhait et le ciel vous devait cette aubaine; mais à cette heure nous sommes quittes et vous connaissez le vieil adage : Il n'y a que les montagnes qui ne se rencontrent pas.

Les deux gentilshommes qui avaient provoqué cette péripétie déclarèrent au bailli qu'ils resteraient à l'hôtellerie pour veiller sur les deux nobles voyageuses, car elles n'étaient pas encore en état de se remettre en route.

— Ne t'avais-je pas promis, dit alors à voix basse le prétendu Lorenzo Vitelli à Gervais, que nous retrouverions la valise de ce fier-à-bras?

— Et ce qui vaut peut-être mieux, le coffret de nos belles protégées, ajouta le paralytique en se frottant les mains, pourvu que dame Gertrude ne nous

trahisse pas, car elle nous a reconnus !

— Oh ! je veillerai au grain, répliqua Gorju avec un sourire féroce.

FIN DU CHASSEUR D'HOMMES.

TABLE

Des chapitres du deuxième volume.

—

FIN DE LA TABLE DU DEUXIÈME VOLUME.

Fontainebleau, imprimerie de E. Jacquin.